

Auteur : PACIEN

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Diffusion du chapitre I autorisée.

Destin ?

ou

Une vie apparemment ordinaire.

Par Pacien Moulin.

I

- La température de la Terre augmente qu'il disait ! s'écria Fred d'un ton tonique. Quelqu'un m'aurait dit un jour que je ferais le Taillefer en octobre avec, en bas, de la neige datant de l'hiver précédent, eh bien le mec je l'aurais pris pour un cinglé bon pour l'asile !

- Surtout que l'année passée j'ai dû annuler deux courses en montagne pour cause de chaleur excessive, continua Denis... Mais c'est vrai qu'il y a eu beaucoup de neige l'hiver passé et que l'été a été plutôt frisquet avec tous les nuages qui n'arrêtent pas de passer... Accessoirement, ça aurait pu être moi le mec en question, dit encore Denis en souriant. Avec le climat qui se réchauffe il y a logiquement plus de nuages, de pluie, de neige. Et comme depuis quelques années on ne voit quasiment plus le Soleil avec tous ces nuages. Alors forcément la neige ne peut plus fondre et elle tient. De plus, on arrive dans une période glaciaire. Donc, dans un certain nombre d'années, Grenoble et les vallées environnantes seront enfouies sous un glacier géant.

- Ouais, je ne sais pas pour l'asile, mais en tout cas tu ne manques pas d'imagination, finit Fred en regardant fixement Denis.

- Pas de doute là-dessus, confirma Denis avec un sourire. J'en ai toujours beaucoup eu, et même maintenant j'en ai presque autant que dans mon enfance. J'en avais tellement que je passai des heures à tourner en rond dans ma chambre pour la laisser divaguer librement. J'avais même

fabriqué un monde virtuel que j'ai fait vivre pendant pas mal d'années... Je ne te dis pas les insomnies.

- C'est quand même curieux à ce point là.

- Pas vraiment, pendant vingt ans j'ai habité dans de petits villages. Et à cette époque il n'y avait pas beaucoup d'occupations possibles... En plus, les copains m'ennuyaient autant que l'école avec leurs jeux pour bébés. En arrivant en ville, je me suis évadé du quotidien dans les bibliothèques, expliqua Denis pour se justifier. Mais l'imagination fonctionne toujours puisque j'ai trouvé la solution d'un problème mécanique en deux jours, alors que tous les ingénieurs de la boîte s'y cassaient les dents depuis deux semaines... Je ne dois pas être trop idiot non plus, car j'ai répété l'exploit plusieurs fois depuis. Ce qui en a dérangé plus d'un au passage.

- C'est ton truc les exploits... Comme quand tu es partie des Houches pour faire le Mont Blanc en seize heures aller-retour, sans entraînement de fond.

- Sûrement génétique, répliqua timidement Denis qui ne savait pas quoi répondre.

- Pourquoi ne fais-tu pas des compétes avec ta condition physique ?

- Simple, j'aime faire trop de choses différentes pour me contenter et me concentrer sur une seule. De plus, je suis le seul sportif de la famille. J'ai donc commencé le sport bien trop tard pour autre chose que le plaisir, répondit Denis avec nonchalance.

- Bon ! fit Fred qui ne voulait pas passer pour un inquisiteur, alors il regarda longuement les sommets voisins partiellement enneigés et enfin le ciel. Maintenant qu'on a fait le sommet il faudra penser à redescendre avant que les nuages reviennent.

La discussion se passait à deux mille huit cent cinquante mètres d'altitude, sur un des sommets environnants Grenoble. Le temps était beau en haut et presque complètement couvert en bas. Monter et descendre, sur cette neige compacte, les avait obligés à prendre crampons et piolet qu'ils utilisaient habituellement pour aller sur glaciers et névés du printemps.

- Maison dans trente minutes pour moi ! s'exclama Fred en rejoignant Denis dans la voiture. Je ne t'avais pas dit qu'avec Anne on allait bientôt se marier ! confia-t-il avec un visage jovial.

- Vous ne perdez pas de temps au moins ! Félicitations quand même, tu m'invites !

- Bien sûr que je t'invite ! Et toi, c'est pour quand le mariage ?

- Ce n'est pas pour demain. Pour les filles de mon niveau social je passe pour un ennuyeux intello trop sérieux. Et pour celles qui ont fait des études, je n'ai naturellement pas les diplômes requis pour être sortables avec leurs amis. De plus, si tu n'aimes pas t'amuser, si tu n'as pas une ennuyeuse vie sociale ou si tu ne brilles pas dans quelque chose, eh bien tu peux te rhabiller avec la majorité d'entre elles. J'ai vraiment une position bâtarde ! s'exclama Denis d'un air résigné.

- C'est vrai qu'à part les plaisirs du sport et de la montagne, tu serais plutôt du genre réservé, casanier et pas vraiment un boute-en-train, commenta Fred qui le connaissait depuis pas mal d'années.

- Je ne suis pas casanier ! corrigea Denis en faisant démarrer la voiture. Disons plutôt que j'aime la solitude et la tranquillité.

- Si ça peut t'aider à te sentir moins seul, j'en connais plusieurs comme toi, sérieux et un peu trop intello pour intéresser les filles. Eh bien, ils sont presque tous seuls ou divorcés.

- Ah oui... Je me sens beaucoup moins seul maintenant. Mais je ne peux pas dire que ça me remonte vraiment le moral pour autant, Fred se mit aussi à sourire en entendant la réponse prévisible... À propos d'intellos, tu sais que c'est inquiétant pour l'avenir de l'humanité si ceux qui représentent l'évolution, comme les symboliques surdoués, se suicident parce que la société les rejette. Et si pour la même raison ils n'ont pas de descendance... c'est vraiment inquiétant.

- Je vois ce que tu veux dire. C'est vrai qu'ils se suicident plus que la normale, mais tu ne crois pas que tu exagères.

- Pas sûr, c'est surtout leur marginalisation qui bloque leur procréation, et toute possibilité d'évolution humaine en même temps.

- Et c'est encore leur marginalisation qui les empêche de compenser la

reproduction naturelle, par une méthode artificielle si je te suis bien.

- C'est ça, acquiesça Denis. Alors que dans les tribus primitives ils avaient le culte du croisement sélectif pour évoluer, et que dans la nature ce sont les meilleurs qui procréent... Pour l'homme moderne ce serait plutôt les plus sociables qui ont ce rôle.

- Pas toi en bref... Mais ne désespère quand même pas trop d'avoir un petit génie un jour.

-... On aurait dû se marier avec Isa, lança béatement Denis. Pourtant, je dois avoir un ange gardien. Deux fois au moins j'aurais dû finir en morceaux et je m'en suis sorti sans savoir comment ! Mais avec les rares filles qui me plaisent vraiment j'ai toujours eu une malchance incroyable...

Après avoir quitté Fred, Anne et les contreforts est du Vercors, il lui restait encore une centaine de kilomètres à faire avant d'arriver à Lyon. Occasion habituelle pour se plonger dans diverses réflexions tout aussi habituelles. En particulier pour l'une d'entre elles, même si elle n'était qu'épisodique. Depuis longtemps en effet, il avait trouvé un moyen de s'occuper l'esprit pour de longues années. Mieux et plus passionnant que les échecs, rébus et autre passe-temps, il avait trouvé l'intelligence artificielle. Choix ambitieux qu'il nommait MADI, fruit inavoué de son besoin de penser, comprendre et créer. MADI n'étant pas le fruit d'une ambition, mais un besoin intellectuel, le résultat de ses recherches était noté comme un vulgaire pense-bête personnel. De toute façon, vu son niveau scolaire, il fabriquait des prototypes dans un bureau d'études, la crédibilité de son travail n'aurait pas dépassé le secrétariat d'un labo de recherche. Et même si l'élite scientifique avait pu consulter son travail, la pertinente simplicité des combinaisons de "sa solution", tout le monde l'aurait trouvée à la fois trop simple et trop marginale pour envisager une vérification.

Loin de l'approche basique qui consiste à reproduire physiquement les neurones, des centaines de simulations mentales l'avaient amené à cette solution. Naturellement, il s'intéressait surtout au défi personnel de comprendre ce qui fait l'essence même de l'intelligence. Puis, en second, de trouver la meilleure solution électronique et mécanique pour que ça marche au mieux. Une chose le confortait dans son impression d'être un "défricheur", c'était la déprime qu'il ressentait régulièrement en lisant les articles des revues de vulgarisation scientifique. Certaines idées émises lui paraissaient tellement primitives, qu'il lisait rarement l'article en entier. Voici deux ans qu'il était certain d'avoir trouvé les principales clés cognitives de l'IA. Et à force d'affinage il en était arrivé à trouver ses résultats déprimants de simplicité. En tout cas, ses notes le brûlaient de deux façons opposées :

D'un côté il mourait d'envie de réaliser un prototype et de montrer au monde le fruit de ses discrètes recherches.

D'un autre, il mourait d'envie de détruire ses résultats pour des raisons philosophiques (utilisation militaire, industrielle, donc chômage, esclavage mécanique...). Pour lui, l'utilisation de ROB-I (nom qu'il leur avait donné) pour les travaux dangereux était la seule qui soit justifiable et prudente. Mais, même justifié, aucun esprit pensant librement ne saurait supporter l'esclavage très longtemps, surtout s'il est supérieur à celui de l'humain. Et puis, "brider" l'intelligence (par définition adaptative) pour la rendre plus docile, c'est au mieux la rendre "bête", ce qui est contraire à l'effet recherché.

Malgré sa position philosophique il avait récemment trouvé un compromis en envisageant de construire un prototype pour lui, rien que pour vérifier la justification des préjugés entre sa situation sociale et la profondeur, supposée, de ses raisonnements.

De toute façon, même sans le vouloir, y penser périodiquement c'était quand même construire, virtuellement pour l'instant. Évidemment, cette habituelle passion cérébrale, grande dévoreuse de temps et exigeante en tranquillité, était vraiment incompatible avec une vie sociale normale. Des fois, il se demandait si cette passion était simplement née de la solitude, ou si elle venait d'un besoin viscéral de penser. Avec le recul, il penchait plutôt pour la deuxième option.

En tout cas, depuis toujours pour lui, la vie "ordinaire" n'était qu'une luxueuse prison dont les amis constituent généralement les barreaux.

*

La météo du douze décembre avait annoncé un déluge de neige pour deux jours. La quantité était telle que M. Météo avait parlé de record historique dans les annales.

Le quinze décembre presque toutes les rues et routes avaient été grossièrement dégagées, malgré le dépassement des soixante centimètres de neige. M. Météo du soir semblait tendu en annonçant la série de perturbations qui se profilaient à l'horizon. Tension due au fait que la météo était devenue quasiment imprévisible depuis quelque temps.

Apparemment, les modèles climatiques normaux ne correspondaient plus à grand-chose et pas moins de trois bulletins d'alerte injustifiés avaient été émis depuis un mois. La conclusion, incertaine, était qu'il y aurait sûrement de la neige et un fort vent dans les jours qui suivent. Comme d'habitude, après les prévisions climatiques, Denis changea de chaîne. Le sujet du monologue portait sur les dégâts provoqués par les dernières chutes de neige (principalement des chutes d'arbres sur des lignes électriques ou téléphoniques, plusieurs toits de supermarchés étaient aussi tombés le dimanche, sans faire de victimes). Par liaison satellite, le reporter du sujet suivant annonçait sous un déluge de neige :

- Depuis dix jours, ce n'est pas seulement New York qui est paralysé par une tempête de neige. En effet, c'est une bonne partie de l'Est américain qui subit les conséquences de cette tempête exceptionnelle ! Et si le temps ne s'améliore pas rapidement, c'est un véritable drame national qui risque de se produire dans l'impuissance la plus totale... En tout cas, pour l'instant, les prévisions météo sont pessimistes ! C'est un report...

«Je déteste avoir raison parfois», lança Denis en arrêtant la télé. Puis il appela sa soeur pour l'informer de sa venue prochaine.

*

Il y avait quelques magasins ouverts ce matin malgré la météo, Denis venait de faire ses courses lorsqu'il s'aperçut qu'il y avait un message sur le répondeur. C'était Fred, celui-ci lui demandait de le rappeler rapidement. «Bizarre», se dit Denis en entendant la tonalité.

Il apprit qu'Anne était partie en train pour aider ses parents, à Lyon. Puis, qu'une coupure de courant avait arrêté le train un peu avant la ville. Fred lui demandait naturellement s'il pouvait aller la récupérer. À cette occasion, Denis sut qu'il y avait plus d'un mètre de neige à Grenoble et que Fred aidait un copain à déblayer le toit d'une étable de cinq cents mètres carrés.

«Changement de programme», se dit Denis en coupant le téléphone pour appeler Anne.

-... Je ne te garantis rien, mais je vais essayer de venir avant quatre heures, si la tempête se calme... Ça va dans le train ? dit-il après dix minutes de conversation.

- Ça s'est rafraîchi depuis un moment... mais ça va.

- Dis donc, tu chausses du combien ?

La question troubla Anne quelques secondes.

-... Du trente-huit... Et ça ira très bien pour aller jusqu'à une route si tu fais une trace, et encore mieux si tu trouves des raquettes.

- C'est quatre-vingts centimètres de poudre qu'il y a dehors, et pas une piste damée de station de ski, si tu vois la différence, lança Denis sans ménagement.

- J'ai compris, fais pour le mieux, je te fais confiance.

- À ce soir peut-être, je te rappelle avant de venir !

- Ça me va, répondit Anne.

Après un dernier appel à une certaine Roseline, il endossa son grand sac de montagne (dont le contenu avait quelque peu changé depuis un quart d'heure). Il partit sans hésitation dans la tempête, ne redoutant que la chute d'objets divers qu'une bourrasque pourrait faire choir. Pour progresser il se positionna rapidement en plein milieu de l'étroite rue, alors qu'un semblant de trace piétonne restait visible sur le trottoir. En regardant mieux le ciel il s'aperçut que les virevoltants flocons ne provenaient pas vraiment des

nuages, mais qu'ils avaient été arrachés des toits par les fortes et incessantes rafales. La rue n'ayant pas été déneigée depuis le début du mauvais temps, la progression serait plutôt lente. En plus, malgré les skis de rando, l'enfoncement desdits skis atteignait presque trente centimètres dans la profonde poudreuse ! Il fut d'ailleurs bien surpris, en arrivant sur le proche cours Napoléon, par la couche de neige pas négligeable qui le recouvrait. Apparemment, la rue n'avait pas été dégagée depuis la veille. Sur les deux kilomètres parcourus il avait déjà compté douze voitures abandonnées dans le désordre le plus complet (souvent en travers, au milieu de la route). Et avec le mur de neige que les ponts et chaussées avaient poussé sur les côtés, l'évacuation desdites voitures était devenue impossible sans employer les grands moyens. Encore plus loin, quatre autres voitures s'étaient encastrées les unes dans les autres ; derrière elles, un chasse-neige avait stoppé dans une position apparemment irréversible. L'engin, avec sa grande lame, avait dû vouloir éviter tardivement les voitures. Se faisant, il s'était mis complètement en travers de la route et, évidemment, l'invisible couche de glace sous la neige empêchait à quiconque tout mouvement de dégagement. En effet, si le sel copieusement répandu la veille avait fait son office quelques heures durant, le froid redoublant et la neige venant, les innombrables flaques étaient redevenues glace épaisse dans la nuit. « Moins quatorze degrés, l'efficacité du sel a des limites », se dit Denis. Malgré l'alternance, routes déblayées, routes plus enneigées, il arriva enfin chez sa soeur en remarquant progressivement l'influence de la plaine sur la force du vent.

Andréa et Denis allèrent dans la cuisine, comme ils en avaient l'habitude pour rejoindre Bruno et Marc. Son mari, en peignoir, avait une tasse en main et il buvait lentement un liquide chaud.

La soeur aînée de Denis vivait avec son mari (Bruno) et leur fils (Marc) dans la partie sud-est de Lyon. Elle était standardiste à mi-temps, Bruno employé comme vendeur de meubles. Leur vie était simple et sans activité particulière autre qu'une balade dominicale. Denis, quarante-trois ans, avait hérité du manque d'ambition de son père, gendarme. Pourquoi, quand on n'a déjà plus que le nécessaire, se compliquer la vie pour avoir du superflu ! Telle était sa philosophie. Quant à Marc, quatorze ans, il se distinguait de ses parents par quelques sorties sportives avec son unique oncle, Denis, dont il partageait le manque d'ambition.

- Tu en es encore au petit-déjeuner ! lança Denis en regardant Bruno, assis à sa place attirée.
- Je voudrais bien. Le magasin n'étant pas loin et le vent en apparence pas trop fort, je me suis complètement trempé en allant faire les courses. Je viens juste de me changer et maintenant j'essaie de me réchauffer avec une tisane.
- Eh oui, on n'est pas aussi bien équipés que toi, expliqua Andréa... Surtout pour la neige.
- Et vous n'êtes pas les seuls dans ce cas par ici.
- Même dans la campagne, je parie que ce n'est pas tout le monde qui a ce qu'il faut pour sortir avec cette neige, répliqua Andréa qui parlait par expérience.
- C'est vrai, confirma tranquillement Denis ; le silence se fit quelques secondes, puis... J'ai bien peur que ça recommence comme en quatre-vingt-dix-neuf, en pire, s'inquiéta Denis en brisant le silence... J'ai remarqué que le vent était nettement plus fort ici que dans mon quartier, et j'ai vu plusieurs trucs qui tombaient des immeubles en venant. Tu aurais dû attendre que le vent se calme pour sortir, commenta Denis en regardant fixement Bruno.
- J'ai bien mis deux cents mètres pour m'en rendre compte, répondit Bruno en se grattant la tête. Mais c'était trop tard, j'étais presque arrivé, justifia-t-il d'un air embarrassé.
- Qu'est-ce qu'il y a eu en quatre-vingt-dix-neuf ? interrogea Marc en se sentant exclu.
- Tu étais trop jeune pour te rappeler de ça, expliqua Bruno... En deux jours, il y a eu deux tempêtes qui ont tout démolé en France. Du vent à cent quatre-vingts kilomètres-heure, des millions d'arbres couchés, deux millions de personnes sans courant à cause des lignes hautes tensions à

terre.

- Des centaines de milliers de personnes sans téléphone pendant plusieurs semaines, continua Denis.
- Des inondations un peu partout avec les pluies diluviennes qui ont accompagné les tempêtes. (Andréa)
- Une centaine de morts noyés ou écrasés en Europe. (Bruno)
- Des milliards de francs de dégâts. (Andréa)
- Tout ça en France ! s'exclama Marc qui ne voulait pas y croire. Ça devait ressembler à la fin du monde pour faire autant de dégâts !
- Pas ici, mais il y en a beaucoup qui ont dû se le demander, ailleurs... Ici, on a eu quelques arbres au sol, et même pas de coupure de courant. (Denis)
- Aujourd'hui, je parie que c'est pire à cause de l'exceptionnel mauvais temps ! Marc avait bien compris la différence circonstancielle entre les deux événements.
- Eh bin toi au moins, tu n'as pas besoin d'un dessin ! s'exclama sa mère en le regardant.
- Il a raison, la première fois il n'y avait pas de neige pour faire les réparations et ça a pris des semaines, Bruno commençait sérieusement à s'inquiéter.
- C'est encore pire, continua Denis. Avec la glace qu'il y a, plus la neige qui tombe, plus le vent, ce sont quasiment toutes les lignes qui vont tomber dans un mètre de neige... Réparations presque impossibles avec cette hauteur de neige.
- Un long silence se fit dans l'appartement qui commençait imperceptiblement à se refroidir.
- ... C'est mal parti avec ce temps ! s'exclama Bruno d'un air abattu.
- En principe, une perturbation ne sévit pas plus d'une semaine en France, en temps normal, continua Denis qui n'avait pas l'air de vraiment s'inquiéter de la situation.
- Et si ça dure plus longtemps, demanda Andréa.
- On se débrouillera en attendant le beau temps.
- Bonjour la déprime sans TV ni ordinateur ! s'exclama Marc en faisant une grimace.
- Tu oublies, couché comme les poules sans la fée lumière, rajouta Andréa.
- Est-ce que quelqu'un pourrait dire quelque chose qui ne soit pas déprimant pour changer ! lança Marc par désespoir.
- Mais oui, reprit Denis. Pense à toutes les boules de neige que tu vas pouvoir faire... et à toutes les parties d'échecs que tu vas pouvoir perdre.
- Boules de neige dont je connais déjà la destination !
- Ne jamais s'attaquer à plus fort que soi sera ta devise éternelle, si mon auguste personne reçoit une boule de neige en traître ! surenchérit Denis.
- Pas besoin de trahison avec une très grosse motivation comme la mienne.
- Et si vous arrêtez les chamailleries un moment, le temps de finir la discussion ! coupa Andréa.
- Coupé dans leur élan de délire, le silence se fit brutalement.
- ... Dans le meilleur des...
- Atchiii ! interrompit bruyamment Bruno. Je crois bien que j'ai pris un coup de froid... Snif, un reniflement fut le dernier son émis par Bruno qui avait la goutte au nez.
- Avant de prendre un gros rhume qui risque de te refroidir définitivement, tu ferais bien de prendre une bonne douche chaude en attendant le repas, conseilla sa tendre épouse.
- Conseil qui vaut son pesant d'eau chaude aujourd'hui, si vous permettez ! lança Bruno en partant vers la salle de bain.
- Je reprends, dans le meilleur des cas c'est une mini ère glaciaire comme il en arrive régulièrement en France... Dans le genre moins trente degrés partout, avec toutes les rivières et les lacs gelés, deux mètres de neige dans des endroits où il n'y en a jamais d'habitude.
- C'est déjà arrivé ? interrogea Marc qui n'y croyait pas.
- Des dizaines de fois... Et je dirais même presque une fois par siècle. J'ai chez moi une liste qui en dit long sur le sujet... tu veux la voir ?
- Bin... heu, quand ça tournera un peu moins à l'expédition polaire pour y aller.
- Tous des gonzesses les jeunes d'aujourd'hui ! s'exclama Denis d'un ton

moqueur. La seule chose qui les fait bouger un peu, ce sont les filles en minijupe.

- Tout à fait ça ! Et vu le temps je ne risque pas d'en trouver dehors pour me motiver... pas vrai tonton, répondit Marc d'un air satisfait.

- Quatre-vingts centimètres de neige et ils tueraient leur mère pour ne pas se mouiller... "Tous des gonzesses" ! conclut Denis avec frénésie.

- Mais oui ! lança Andréa comme si elle venait de faire une découverte importante. C'est pour ça qu'il n'aime pas la pluie... C'est pour ne pas ressembler à une poule mouillée ! Marc en resta muet de surprise.

-...Si tu t'y mets aussi, lança-t-il avec amertume à sa mère qui ne l'avait pas habitué à ce genre de réplique.

- Eh oui, c'est comme ça qu'ils passaient le temps les anciens, avant l'apparition de la TV, justifia Andréa.

- Mouais. Je ne sais pas pourquoi, mais je préfère la télé, dit Marc en boudant.

- Ne t'en fais pas, tu ne manqueras pas de temps pour chercher de cinglantes répliques pour les prochaines fois, dit Denis d'un ton moins moqueur.

- Où on en était ? demanda Andréa.

Denis réagit encore le plus vite.

- Tiens, lis ça ! lâcha soudain Denis en sortant d'une poche une feuille pliée qu'il tendit à Andréa. C'est une copie du courrier que j'ai envoyée mercredi soir à nos dirigeants... Au cas où ils ne connaîtraient pas la relation probable entre réchauffement climatique et glaciation.

- Tu as un problème avec internet ?

- Non, mais leur messagerie électronique est probablement saturée en ce moment. Et puis c'est un peu comme les portables, je considère que dans la majorité des cas c'est une aberration socioculturelle de notre monde de consommation. Aberration que je compare volontiers aux caprices d'un enfant gâté, lorsque je vois les conséquences écologiques.

- Eh bien, je ne te savais pas autant contestataire avec le progrès, continua Andréa en commençant la lecture de la feuille... Heureusement pour nous que Marc est un peu comme toi avec internet, finit-elle négligemment.

- Il y a plein de choses que tu ne sais pas sur moi.

-... D'où viennent ces théories avec le Soleil, les nuages, les courants marins ? demanda-t-elle avec perplexité.

- Elles viennent de quelques scientifiques marginaux qui ont cherché une explication à certaines bizarreries météo du passé. **

- Les moins trente dont tu parlais tout à l'heure, demanda Marc en interrompant la lecture qu'il venait de commencer.

- En partie seulement, il se trouve qu'il y a des grandes glaciations qui ont commencé comme ça, en théorie. Mais je pense qu'une combinaison de raisons est plus réaliste.

- Et en pratique, c'est quoi une grande glaciation ? demanda Andréa.

- C'est un kilomètre de glace au-dessus de Grenoble, des glaciers jusqu'à Lyon, la Manche transformée en banquise, et plein de choses dans ce genre pendant cent mille ans.

** (détails sur le site de l'auteur)

Le visage de Marc pâlit quelque peu en entendant cette information.

- Finis les rêves pour le futur... Ma vie est foutue avant d'avoir commencé !

- Pas de panique ! reprit Andréa. Il faut combien de temps pour faire un kilomètre de glace ?

- Disons que nous sommes, en principe, à la fin d'une période chaude de dix mille ans, et qu'il faudra sûrement plus de temps pour arriver à ce que tu veux savoir.

Marc se ressentit aussitôt revivre.

- Ouf ! fit-il. J'ai un petit répit.

- Tu ne veux pas encore mille ou deux mille ans en plus pour mieux dormir en attendant, commenta Andréa en souriant.

L'ambiance était devenue soudain moins "froide".

- C'est sympa, mais je me contenterais de cent ans, répondit malicieusement Marc.

- Moins quinze, c'est pas encore le pôle Nord, relativisa Denis.

- Avec la neige, on se croirait plutôt dans une station de ski... Tant qu'il n'y en a pas plus ! Andréa aussi voulait relativiser.

- C'est vrai que deux mètres de neige par ici, ça ferait beaucoup de dégâts. Il n'y a qu'en montagne où les gens sont préparés et équipés pour ce genre de conditions, même si nous sommes au niveau du Québec.

- Il y a quelque chose que je ne comprends pas, reprit Andréa en voulant rester rationnelle. Comment est-ce qu'une chose aussi énorme n'aurait elle pas pu être prévue par les scientifiques ?

- Sûrement à cause de l'effet papillon. C'est quand une petite cause, la Méditerranée, a de gros effets plus loin... l'Atlantique Nord dans le cas qui nous intéresse... Ou bien, ils ont sous-estimé l'albédo des nuages et de sa démultiplication en épaisseur due à la fonte des pôles... ou peut-être l'inertie thermique de la Terre par exemple. Peut-être aussi qu'il y a un effet secondaire méconnu de la fonte des glaciers.

- Et pourquoi les scientifiques ne pourraient pas prévoir ça ? insista Andréa.

- Trop complexe et pas de modèles suffisamment précis pour extrapoler le passé, répondit Denis qui avait l'air de bien connaître le sujet. Andréa et Marc commençaient à avoir l'impression que plus ils avaient de réponses et moins ils avaient de certitudes sur l'avenir.

- Personne ne sait alors ! lança Marc.

- Personne ! Il n'y a que des indices, comme par exemple des déluges de pluie inhabituels, des tempêtes, de la neige inhabituelle en Alaska, Russie... rien que des trucs exceptionnels.

Contrairement à Marc, Andréa sembla soudain inquiète ; elle prit la parole après une petite réflexion.

-... Avec tous les trucs exceptionnels qui arrivent depuis quelques années, comme les inondations et les avalanches à des endroits où il n'y en avait jamais eu. Et avec tout ce que tu nous as dit, je ne peux pas dire que je me sente franchement rassurée.

- Ouais ! Mais je vais te remonter le moral. Cette théorie dit que ce genre de chose ne commencera pas avant la fin du siècle.

Le silence se fit un peu plus long qu'à l'habitude.

-... Et s'ils s'étaient trompés d'un zéro tes scientifiques, s'inquiéta Andréa.

- Ce n'est pas impossible avec l'incertitude de l'échelle du temps dans la paléoclimatologie et avec la méconnaissance pratique du phénomène dans un monde comptant une multitude de paramètres, dont une bonne partie évolue en permanence vers l'inconnu, détailla Denis d'un trait. Andréa et Marc se regardèrent mutuellement en pensant qu'ils auraient préféré un bon dessin.

- Ouais, fit Marc en se grattant la tête... Je crois que j'ai compris. On sait quel temps il y aura dans dix mille ans et on n'en sait rien pour l'année prochaine.

- C'est ça, acquiesça Denis.

- Dis donc, lâcha Andréa. Tu ne pourrais pas nous remonter le moral avec quelque chose sans incertitude.

- Sans incertitude ! Denis réfléchit quelques secondes avant de répondre avec un sourire provocateur dans le but de dédramatiser la situation... Mais si, à servir bien frais, une glaciation avec beaucoup de glaçons dans dix mille ans.

La réponse de Denis fit l'effet d'une douche froide dans la pièce où le manque de chauffage commençait sérieusement à se faire sentir.

- Névrose obsessionnelle aiguë ! Je suis sûr qu'un psy dirait quelque chose comme ça ! lança Andréa dépitée.

- D'accord, un peu de sérieux pour changer, reprit Denis pour ne pas trop abuser d'une situation qu'il ne jugeait pas préoccupante... Même si ce n'est qu'une mini-glaciation dont je parlais tout à l'heure, elle risque d'être plus rigoureuse que toutes celles que l'on a connues depuis plusieurs millénaires, à cause du cycle orbital qui nous amène lentement dans le froid.

- Dis tonton, tu ne pourrais pas arrêter de nous instruire un moment, je sens que je vais bientôt faire une crise cardiaque si tu continues.

- C'est vrai ça ! enchaîna Andréa en se levant pour préparer le repas. On n'est pas comme toi, on n'a pas l'habitude de coucher dans des igloos avec moins quinze degrés, et faire comme si on était à la maison.

- À propos d'igloo, est-ce que vous avez des affaires chaudes ou un chauffage mobile au gaz ?

Le bruit d'une savate se rapprochant lentement de la cuisine se fit entendre à ce moment-là.

- Ah non, pas de chauffage mobile, dit Bruno en entrant dans la pièce... Et pour les affaires, ce n'est pas le Pérou comme tu le vois sur moi ! continua-t-il en regardant l'empilement de vêtements divers qu'il avait sur lui...

Pourquoi ?

- Vous n'avez pas remarqué que le chauffage central s'est arrêté.

Andréa tendit le bras en direction du radiateur pour vérifier.

- Tiens, c'est vrai, remarqua-t-elle avec étonnement. On a mis un pull depuis que la température est passée en dessous de dix-sept degrés et je n'ai pas senti le froid arriver, puis elle alluma un feu de la cuisinière... Mais on va pouvoir manger chaud sans problème grâce au gaz, dit-elle rassurée.

Le repas commença rapidement par l'entrée, en attendant que le plat principal arrive.

- Tu sais pourquoi le chauffage ne marche pas s'il y a du gaz pour la cuisinière et la douche ? interrogea Marc entre deux coups de fourchette ; Denis, se sentant directement visé par la question, avala précipitamment sa bouchée.

-... Il doit y avoir des électrovannes, thermocouples, extracteur et autres qui utilisent le courant pour faire marcher le brûleur je suppose, lâcha-t-il avant de recommencer à manger.

- Et surtout, la douche marche avec un cumulus électrique, la cuisinière sur une bouteille de gaz et le chauffage avec du mazout... comme tu le sais ! compléta Andréa en regardant Marc, qui semblait plutôt satisfait de sa tentative pour piéger Denis.

- Installation préhistorique pour moi, remarqua Denis.

- Dire qu'on avait des radiateurs au gaz tout ce qu'il y a de plus mécanique quand on était rue de la Liberté et qu'on se plaignait du manque de modernisme, remarqua Bruno avec nostalgie... Si on avait su ! le temps n'étant plus compté, le repas ressembla bien plus à une paisible dégustation qu'au repas familial habituel. Ce fut une bonne occasion "d'affranchir" Bruno sur les caprices météo possibles à long terme.

- Mince ! lâcha Bruno avant qu'Andréa et Marc n'aient eu le temps de finir. Et si ce n'était qu'une tempête exceptionnelle qui durera une semaine ou deux, et que tout redevient normal après.

- Probable. C'est vrai qu'il y a des intermédiaires avant d'arriver au mauvais temps durable qui se profile pour l'avenir... Et si ce n'est pas le cas, on fera comme les Canadiens pendant quelques millénaires. Après, il faudra descendre au sud comme les premiers humains, ou vivre sous terre pour supporter le froid hivernal.

- Ça me suffit quelques siècles, reprit Marc d'un air détaché... Mais pas moins !

- Prétentieux, commenta Andréa en le regardant.

Le seul bruit perceptible maintenant était celui des fourchettes. Malgré les paroles rassurantes de Denis, celui-ci ne put s'empêcher de penser au réchauffement qui avait précédé certaines glaciations du passé (à l'origine du nom : Groenland), en se disant que tout ce qui n'est pas une preuve, pour les scientifiques, ne doit pas faire oublier la présomption d'un faisceau d'indices convergents.

- Écoutez ce silence, remarqua Denis en s'immobilisant. La tempête se calme je crois. Je vais pouvoir aller chercher Anne si ça se confirme.

- La chercher ! Où ça la chercher ? demanda Andréa perplexe.

- À Saint-Priest, elle est bloquée en pleine campagne dans son train à cause de la coupure de courant.

- Et tu crois que tu pourras aller la chercher avec ce temps ?

- C'est un peu loin avec des skis, mais ça ira.

- Comme c'est parti, les secours risquent de mettre assez longtemps pour les sortir de leur isolement, remarqua Bruno. Si tu es sûr de toi et si tu sais comment la ramener, je crois qu'il vaudrait mieux aller la chercher maintenant.

Denis regarda fixement la coupe de fruits qu'Andréa venait de déposer sur la table, il resta un moment sans réaction à la recommandation de Bruno.

-... C'est certain que sans mon expérience et mon matériel ça ne serait pas prudent d'essayer, et il vaudrait mieux qu'elle attende les secours. Mais avec la pagaille qu'il y a de partout, ça risque d'être très long pour tous ceux qui sont dans la même situation qu'elle... Donc j'y vais, finit par dire Denis en prenant une orange.

- Qu'est-ce que qui te préoccupe alors ? demanda Andréa en l'observant.

- Tu vois ces fruits, lâcha Denis en montrant la coupe de fruits. Eh bien si le temps ne s'arrange pas rapidement, l'approvisionnement de tous les produits frais sera vite interrompu. Et après deux semaines, ce sera le tour de tout ce qui n'est pas périssable... ça serait un comble de se retrouver dans une situation de famine, comme en Afrique.

Un silence pesant se fit brutalement.

-... C'est sûr qu'on ne manque pas d'eau, remarqua ironiquement Bruno...

Et même si la nourriture arrive à passer quand même, il faudra sûrement aller la chercher ailleurs que dans les magasins fermés pour raison de sécurité, Bruno se tut le temps de prendre une banane... Tout à l'heure, le temps de finir les courses et le directeur fermait boutique pour cette raison.

- C'est vrai pour les supermarchés, poursuivit Denis. Mais pas pour les petits magasins de quartier qui sont surmontés d'un immeuble, comme à l'endroit où j'étais ce matin.

- En tout cas, même s'il n'y a plus de courant et de frigo, il suffit de mettre les produits frais dans la neige, et c'est bon ! s'exclama Andréa qui cherchait des solutions pratiques à la situation.

- Eh bien, en attendant, continua Denis. J'ai été surpris de voir que ce petit magasin avait un groupe électrogène pour alimenter le congélateur. Et quand il n'aura plus d'essence pour le faire marcher, je doute qu'il lui reste grand-chose à conserver s'il n'est pas réapprovisionné rapidement.

- D'où ta recommandation pour faire des courses je suppose, lança Bruno.

- Précaution élémentaire pour votre bien-être relatif.

- Bonne idée que tu as eue, enchaîna Marc. Je n'ai pas envie de goûter aux rats ou au chien du voisin.

- Les voisins. S'ils ont faim, ils ne t'appelleront pas pour partager si ça peut te rassurer, commenta Andréa qui savait qu'un de ses grands-pères avait consommé du rat pendant la guerre de quatorze.

- Ça tombe bien, je leur laisse ma part avec plaisir.

- J'espère que tu n'as pas prévu d'aller faire un tour en Chine prochainement ? demanda Bruno en regardant Marc.

Cherchant le piège, Marc se gratta lentement la tête d'un air perplexe.

- Pas vraiment, pourquoi ?

- Il paraît que le chien ébouillanté puis écorché vivant est un plat très apprécié chez eux, entre autres. Et je ne te parle pas les fricassées d'insectes et de vers de terre qui se font quotidiennement en Inde et Afrique. Craquant sous la dent il paraît, acheva Bruno en mordant à pleines dents dans sa banane sous le regard dégoûté de Marc.

- Tous des sauvages ou des sadiques ! s'exclama Marc en faisant une grimace contrastant fortement avec les visages joviaux de ses voisins... Pas étonnant qu'ils mangent n'importe quoi !

- Mais je parie que si ça dure un peu trop longtemps, tu seras le premier à manger du rat. Et avec le sourire en plus ! continua Bruno avec un sourire provocateur.

- Plutôt mourir !

- Ce n'est pas ce que ton instinct de conservation dira ce jour-là, insista Denis ; se sentant acculé et attaqué de toute part, Marc, qui ne manquait habituellement pas de répartie, prit un peu plus de temps qu'à l'accoutumée pour trouver une réplique.

-... Vu que nous avons des réserves et pas les voisins, c'est eux qui mangeront les rats et pas nous... Et toc ! lança-t-il avec satisfaction.

- Bien trouvé ! commenta fièrement Andréa.

Après cette récréation, coutumière, Denis se leva et se dirigea droit vers la fenêtre de la cuisine. Lorsqu'il écarta un rideau pour voir l'évolution du temps, il s'aperçut aussitôt que le paysage habituel avait quelque peu changé depuis trois heures. Le vent était beaucoup plus faible, il ne neigeait presque plus, la visibilité était devenue bonne, mais le décor avait changé. Dans le parking enneigé, la rangée d'arbres séparant normalement les places de voiture avait presque complètement disparu. Soit les arbres étaient déracinés et couchés dans la neige, soit ils avaient cassé. Pour les

voitures, aucune n'ayant bougé depuis une semaine, faute de déblaiement, seuls de vagues monticules surgissaient régulièrement de l'épaisse couche de neige. Impressionné par les dégâts, Denis se dirigea rapidement vers le téléphone.

-... Elle a eu la peur de sa vie tout à l'heure ! raconta Denis en revenant. Ils sont frigorifiés là-bas et il paraît que le wagon a failli se renverser avec les rafales ! Et avec les divers objets qui sont passés devant les fenêtres, ils ont eu l'impression que le train avançait normalement pendant un moment !

- Ça va alors, demanda Andréa.

- À part quelques vitres en moins et un froid sibérien, ça va... Je prends mes affaires et j'y vais.

- Tu en as pour combien de temps pour la rejoindre ? interrogea Bruno en regardant Denis qui endossait son sac à dos.

- Eh bien, disons qu'il y a une douzaine de kilomètres par les voies rapides, une dizaine en coupant par les petites routes. En sachant que je ne vais pas avancer très vite avec toute cette neige, je dirais moins de trois heures s'il n'y a pas d'imprévus en route, acheva-t-il en prenant skis et bâtons en vrac.

- Tu vas revenir à la nuit tombée alors, supposa Andréa.

- Ah non, ça m'étonnerait beaucoup que je revienne ce soir. Il faudra qu'on trouve un endroit sur place pour passer la nuit, au chaud.

- C'est vrai qu'il doit y avoir des habitations pas trop loin du train, supposa logiquement Bruno après une courte réflexion.

Son départ fut si rapide, que personne ne pensa à lui demander comment il comptait évacuer Anne de sa périlleuse position.

Avec les skis, bâtons et chaussures que Denis venait de récupérer chez des connaissances, il était maintenant lesté avec presque dix kilos de matériel supplémentaire sur le dos. Le vent était presque tombé, mais les rares rafales restantes faillirent bien le faire tomber plusieurs fois avec la prise au vent offerte par son nouveau chargement. La transition, zone urbaine, zone industrielle et commerciale, se fit surtout remarquer par l'apparition d'un grand nombre de câbles électriques et de panneaux publicitaires couchés sur la route.

Après avoir trouvé le train, donné les skis à Anne puis fait une trace de huit cents mètres pour les voyageurs, la route n'était plus loin.

- Dès que nous sortirons des rails, on risque de s'enfoncer de plus d'un mètre dans la neige. Alors pas de panique ! s'écria Denis.

En sachant proche la fin de leur calvaire, la nouvelle ne provoqua qu'une réaction, celle du contrôleur :

- Plus vite on y sera ! lança-t-il haut et fort comme s'il s'agissait d'un cri de guerre pour un assaut à la baïonnette.

L'enthousiaste réaction du contrôleur provoqua, cette fois, quelques "poufs" de surprise malgré les visages pétrifiés par le froid. Comme prévu, la progression fut un véritable combat pour chaque mètre à faire. Et si pour les premiers la difficulté était physique, elle était plutôt thermique pour le reste du groupe avec des vêtements inadaptés. La route n'était plus qu'à quelques mètres cette fois. Pourtant, l'ascension du monticule de neige fut vécue par certains comme s'il s'agissait d'un sommet himalayen ! Encore quelques minutes et ils y étaient tous.

- Pour vous, c'est à gauche ! s'exclama Denis en montrant une direction... Il y a au moins une ferme plus loin avec du chauffage ! finit-il pour les motiver.

-... On vous remercie tous pour l'aide, lança tardivement le contrôleur en lui tendant une main. Je crois que c'est à moi de faire la trace maintenant, il se retourna puis il s'enfonça doucement dans la blanche nuit. Le reste du groupe suivit rapidement sa trace, formant ainsi une procession nocturne dont il ne manquait plus que les flambeaux pour en devenir solennel.

- On est bloqués par la nuit et on cherche un abri, expliqua Denis sur le seuil de la porte d'entrée d'une vieille ferme.

- Je vois ! grommela le propriétaire... Entrez donc ! continua-t-il en abaissant le faisceau de sa puissante lampe torche tout en s'effaçant pour

les laisser passer. Vous avez de la chance, j'ai un chauffage au bois qui marche encore et je croyais que c'était mes voisins qui venaient se réchauffer.

- Et avec quoi ils se chauffent vos voisins ? interrogea Anne en enlevant sa veste dans le sombre couloir.

- Avec une chaudière mazout qui ne marche plus depuis ce matin, faute de courant.

- Mouais, mais avec cette température et l'inertie thermique, vous avez beaucoup plus de chance de les voir arriver demain que ce soir, suggéra Denis.

- Oh bin, tant que c'est que les voisins qui viennent, et pas tous les gens de l'autoroute qui sont casés dans le gymnase... je pourrais les accueillir sans trop de problèmes ! continua le propriétaire avec un accent paysan. Après s'être délestés des vestes, coques de chaussures et sacs, ils entrèrent dans le séjour. L'air se réchauffa brutalement avec un gros poêle à bois, plutôt récent, qui éclairait la grande pièce d'une manière vacillante et d'une lumière rougeâtre à travers sa lucarne. La discussion divagua d'un sujet à l'autre durant quarante minutes avant qu'elle finisse par revenir, inévitablement, sur le climat régnant depuis bientôt une semaine en France.

-... Moi je vous le dis, c'est encore une histoire de politique ! Je suis sûr qu'ils savaient que ça allait arriver et qu'ils n'ont rien voulu faire parce que les conséquences du froid coûtent beaucoup plus cher que celles de la chaleur. Et que c'est mauvais pour les élections de dire la vérité !

«Pas tendre notre hôte», pensa Denis en regardant Anne du coin de l'oeil.

-... Heu, il faut reconnaître que vous n'avez pas vraiment tort quand on regarde les problèmes qu'il y a régulièrement dans certains quartiers réputés inondables, répliqua timidement Anne pour ne pas contrarier l'homme, dont elle avait remarqué l'haleine éthylique.

- Et n'oublie pas les avalanches en vallée qui n'ont plus rien d'exceptionnel depuis quelque temps, continua Denis qui aimait pimenter les discussions.

- Vous voyez que j'ai raison, c'est de la trahison !

- Mais en même temps, la mort massive des coraux dans le monde est due au réchauffement de la planète. Ce qui est a priori en opposition avec ce que nous subissons en ce moment. Donc, ils ne pouvaient pas deviner.

- Pas si vite, il n'y a pas de coraux en France ! remarqua aussitôt le propriétaire en levant un bras au ciel.

- Vous avez raison ! confirma instantanément Denis... On n'est donc pas concernés par le réchauffement du reste du monde. Et puis, il faut bien reconnaître que depuis deux ans il y a tellement de neige en montagne que je n'ai quasiment pas pu gravir de sommets. Donc, vous avez raison ! conclut Denis sous le regard perplexe d'Anne.

- Tous des vendus les politiciens ! continua hargneusement le propriétaire.

- Bin moi, j'aurais une solution, proposa Denis de son air le plus sérieux. Plutôt que de voter pour des politiciens qui font des grandes promesses fantaisistes. Je serais plutôt pour un système où le gouvernement serait un groupe de techniciens et où on voterait par priorité dans une liste de solutions ! finit-il en se disant que le bon sens populaire ne pouvait pas être pire que les arrières pensées politiques.

- Des choix pour remplacer les promesses, curieux votre idée... Et révolutionnaire surtout ! commenta l'homme en remplissant son verre de vin... Je vous sers ? demanda-t-il en regardant Anne d'un oeil vitreux.

- On ne boit pas, merci... Il faut reconnaître que c'est original comme idée, continua Anne en lorgnant Denis d'un air toujours aussi perplexe.

- Bin quoi, je suis comme notre hôte, et notre système politique ne me convient pas non plus ! clama Denis avec conviction.

- Et il ne vous plairait pas non plus ma p'tite dame, si vous étiez cultivateur !

- Hélas, je ne le serai jamais, et je ne comprendrai par conséquent jamais vos arguments, surtout s'ils sont politiques, répondit Anne pour éluder le politique sujet. Je vais appeler Fred pour lui donner des nouvelles, dit-elle soudain en partant dans le couloir avec son portable et la lampe de Denis.

- Je vais me coucher, plaça Louis dans le silence qui suivit la sortie d'Anne. Votre chambre est en haut à gauche, et ce qui va avec le lit dans le placard de la chambre, je...

- Personnellement, avec ce temps, je préfère ne pas dormir trop près du toit, tant qu'il n'y aura pas eu un bon coup de pelle là-haut, interrompit Denis en montrant le ciel de l'index.

- Bin si ça peut vous rassurer, vous n'avez qu'à descendre le matelas ici, suggéra Louis en se dirigeant vers la porte du couloir, tout en lançant les politesses d'usage.

- C'est comme si c'était fait... bonsoir !

Maintenant seul, Denis regardait avec détachement la flamme du poêle. Captivants instants qui lui faisaient savourer cette vie simple et sans artifice qui lui rappelait particulièrement son enfance, lorsqu'il allait chez les grands-parents paternels. Décor qui lui donnait l'impression d'être comme chez lui.

- Fred a dit, tant pis pour les bêtes, dès demain il part en ville par crainte des avalanches ! lâcha Anne en entrant rapidement dans la pièce... Et il n'y a pas de tonalité chez mes parents, continua-t-elle avec inquiétude.

- Mouais, réagit mollement Denis en plein songe. Pas terribles les nouvelles que tu me donnes, continua-t-il tout aussi mollement.

- Non, mais ce sont les seules que j'ai pour ce soir.

Comme hypnotisés par les flammes, ils étaient deux maintenant à jouir du spectacle lumineux.

*

Le toit de la ferme n'avait pas souffert du vent grâce à la neige. Le risque était maintenant l'effondrement. Avant leur départ et les remerciements mutuels, Denis monta deux heures pour soulager la charpente du poids. Bien plus tard, en arrivant en ville, un appel informa Anne de l'impossibilité de joindre Fred. Ce qui n'inquiéta pourtant pas Anne avec tous les imprévus dus au climat.

Anne fut rapidement amenée chez des amis de ses parents ayant un chauffage au pétrole et Denis partit directement chez sa soeur.

Ce ne fut pas sans un peu de mal que Denis posa tout son attirail de montagne dans le vestibule. Car, sans doute pour garder la chaleur, le séjour était plongé dans une pénombre morbide et seule une lumière venant de la chambre de Marc était visible.

- Qu'est-ce que tu racontes ? lança encore Denis en regardant le monticule de peluches recouvrant le lit et un livre de bandes dessinées qui émergeait.

- Je dis que je m'ennuie, qu'il fait froid et que ça manque de musique ! répondit aussitôt Marc avec morosité.

- Pas vrai que c'est dommage de ne pas pouvoir profiter de la musique de l'ordinateur que tu as pris gratuitement sur internet, remarqua Denis avec un petit sourire de satisfaction dû aux valeurs morales de son éducation.

- Gngnngn ! répliqua Marc avec une grimace... De toute façon la musique est naze depuis que les hackers jouent les moralistes et qu'ils ont décidé de s'attaquer aux sites de distribution gratuits.

- Je ne sais pas pourquoi, mais je parierais presque que c'est un auteur mécontent qui a eu cette brillante idée, continua posément Denis avec un sourire encore plus grand.

- À mort les moralistes ! lança frénétiquement Marc en jetant plusieurs peluches sur Denis, qui se fit un plaisir de les lui renvoyer aussitôt.

- Eh bien, vous voyez qu'il n'y a pas besoin de courant ou d'ordinateur pour passer le temps ! interrompit soudain Andréa du pas de la porte.

- Heu... petite divergence d'opinions sans importance, expliqua Denis en reprenant son sérieux habituel tout en posant une peluche... Ça te plairait un peu de chauffage.

- Tu parles que ça me plairait ! réagit aussitôt Marc qui en salivait presque.

- Si tu parles d'une température supérieure aux cinq degrés actuels, qui nous permettrait de ne pas passer nos journées au lit avec toutes les couvertures de l'immeuble... Alors ça nous plairait !

- À question bête, commenta Denis en enlevant veste et pantalon Gore-Tex pour laisser apparaître un bas et un haut en polaire aux couleurs vives. Il partit ensuite d'un bon pas vers le séjour pour ouvrir un volet afin

d'avoir un peu de lumière. Peu après, il fit de même dans la cuisine.

Denis se mit soudain à observer frénétiquement la plaque de cuisson en tous sens, et surtout dans le meuble de rangement inférieur.

- Tu cherches quelque chose ? interrogea Andréa qui l'avait suivi.

- Un tournevis, si tu as ? répondit laconiquement Denis en continuant de scruter l'objet de sa convoitise... Vous n'avez pas le gaz de ville tu m'as dit hier, se rappela-t-il soudain.

- Eh non, c'est une bouteille... Ça te dérange.

- D'un côté c'est mieux... mais d'un autre c'est moins bien, répondit Denis en se relevant tout en se grattant doucement la tête.

- Qu'est-ce qui est mieux ?

- Eh bien ça sera plus facile à déplacer comme ça. Mais la bouteille sera vite vide si on s'en sert pour chauffer.

- Eh pourquoi tu ne veux pas laisser la plaque ici pour chauffer ?

- Trop de surface pour ce futur chauffage, répondit Denis en regardant la plaque, puis il continua... Je propose de fermer cuisine, salle de bain, chambre d'ami, puis de mettre Marc et son lit dans le séjour et moi sur le canapé. Principalement pour pouvoir fermer sa chambre et garder un peu mieux la chaleur... sauf si cette température te convient ?

- Compris, je vais chercher le tournevis, réagit Andréa en partant rapidement.

Une fois dépouillée de ses ustensiles mobiles et dissociée du plan de travail (qu'elle intégrait harmonieusement) la plaque chauffante fut transférée illico dans le séjour pour assumer sa nouvelle fonction.

- Je peux te dire qu'après une quinzaine de tentatives téléphoniques infructueuses, lâcha Andréa en croisant Denis... Que des amis qui ont un chauffage individuel au gaz de ville n'ont aucun problème de chauffage chez eux, eux ! finit-elle, avec une petite pointe de jalousie dans la voix.

- Les veinards... Ça se bouscule sur les lignes en cuivre.

- Pire que le métro aux heures de pointe ! s'exclama Andréa avec une pointe d'exaspération cette fois. Ou la ligne est coupée, ou il faut essayer dix fois pour avoir quelqu'un.

- De vraies pipelettes les gens quand ils ne peuvent rien faire d'autre, commenta mollement Denis, sans que son regard ne se détourne de la plaque... Tu n'aurais pas du papier aluminium et deux manches de balai ? demanda-t-il en se retournant pour regarder Andréa, comme si la réponse ne pouvait être que positive.

- Du papier alu !... Ce n'est pas la peine pour les explications, je t'amène tout ça.

- Cinquante mètres... c'est parfait, conclut Denis en regardant l'emballage que sa soeur venait de lui remettre ; il déroula presque trois mètres, puis il continua... C'est en revenant que j'ai trouvé une solution qui devrait marcher pas trop mal.

- Je ne veux pas savoir... Fais-le ! continua Andréa qui ne comprenait jamais rien aux idées de son frère.

La longueur coupée fut posée à terre puis pliée en deux longueurs égales qui furent ensuite plaquées l'une sur l'autre. Les deux bouts libres furent joints puis rabattus plusieurs fois en petits plis serrés pour agraffer les deux bouts. L'opération "d'agrafage" fut recommencée sur un des deux bords longitudinaux avec une patience certaine. La chose ressemblait maintenant à un calot militaire de trente centimètres de large sur un mètre cinquante de long.

- Tu m'aides ! interrompit Andréa, occupée depuis un moment à déplacer le mobilier gênant dans la chambre d'ami pour aménager à la façon voulue par Denis.

Une fois le buffet dépouillé des pots de fleurs et autres petits objets encombrants, ce fut au tour du canapé et du lit de Marc de bouger.

- Et Bruno, où est-il ? réagit soudain Denis en plein effort, en constatant cette absence qu'il n'avait pas remarquée, tant elle était fréquente et habituelle en temps normal.

- Bruno a pris un coup de froid en aidant les occupants d'une villa détruite, il reste couché au chaud le temps que ça s'arrange, répondit Andréa sans inquiétude apparente.

- C'est vrai qu'on pouvait mourir d'un rhume avant ? interrogea Marc, chassé de son lit douillet.

- Pas directement... mais je suppose que c'est possible si ça se complique

en quelque chose dans le genre pneumonie avec le froid, répondit Denis d'après ce qu'il savait.

- De toute façon, il y a des médicaments maintenant, corrigea aussitôt

Andréa en regardant Denis d'un air entendu.

- Mais oui, il y a des médicaments maintenant.

Il fallut moins de six minutes à Denis pour couper deux longueurs d'aluminium d'un mètre trente, plier en deux une des longueurs, agraffer en plusieurs petits plis la longueur rabattue, pour, finalement, transformer le rabat en un cylindre de cinq centimètres de diamètre grâce à deux manches à balai introduits à l'intérieur. Apparemment satisfait du résultat, il refit l'opération sous les regards perplexes d'Andréa et de Marc.

Partit un court moment dans la cuisine, Denis revint avec une boîte de conserve dont il venait d'ôter les deux extrémités, avant de l'ovaliser. Il enfila ensuite une extrémité des cylindres dans la boîte, avant de retourner les fins bords sur la boîte pour rendre le tout solidaire avec du scotch d'électricien.

- Andréa, tu n'aurais pas des chiffons, des pinces à linge en bois, des cintres métalliques et une pince multiprise ? demanda Denis, qui se mit soudain à regarder la main d'Andréa avec convoitise... Dis donc, est-ce que c'est du toc ta bague avec la pierre ?

- Pour sûr que c'est pas du toc, comme tu dis ! réagit Andréa avec force et conviction.

- Tu peux me la donner deux minutes pour que je la regarde un peu mieux ?

- Si ça peut te faire plaisir, répondit Andréa avec étonnement en retirant sa bague.

Andréa traversait maintenant l'appartement en tous sens pour trouver les objets demandés par son frère. Marc était assis accroupi sur son lit, accoudé à l'inhabituel dossier du canapé. Endroit d'où il regardait les allers-retours de sa mère en chasse. Enroulé dans une couverture qui lui donnait un quelque chose d'indien, Marc regardait maintenant son oncle, placé devant une fenêtre.

- Je ne veux pas voir ça, lança soudain Marc en se couchant rapidement sur son lit, comme pour se cacher derrière le dossier du canapé.

Denis était occupé, depuis peu, à tracer un triangle de vingt centimètres de haut dans un coin inférieur d'une vitre.

- C'est pas du toc, murmura Denis en regardant la bague de plus près devant la fenêtre ; puis il la rendit à Andréa qui venait juste de s'asseoir sur le canapé après avoir fini sa course au trésor. Bague qu'elle s'empressa de remettre après l'avoir lustrée sur son pantalon.

- Elle te plaît ? interrogea Andréa en tendant le bras en direction de Denis pour chercher un éclat éventuel en tournant le poignet en tous sens dans la pénombre.

- Elle est jolie, répondit négligemment Denis, occupé à tapoter avec la pince multiprise sur le triangle tracé sur la vitre.

Andréa regardait toujours sa bague lorsqu'un doute grandissant avec la succession de tapotements vint l'assaillir. Tapotements qui, dans son esprit, se transformèrent brutalement en un crissement strident d'appréhension lorsqu'elle regarda le tracé du triangle où tapotait Denis depuis un moment.

- "Il n'a pas osé faire ça" ! lança soudain Andréa avec un sursaut cardiaque en pensant au petit diamant de sa bague.

Devinant la réaction de sa soeur, Denis commenta mollement.

- C'est comme ça qu'ils font les vitriers.

- C'est tout ce que tu trouves à dire après ton crime ! s'insurgea Andréa abasourdie.

- Ne t'inquiète pas, ça ne l'a pas abîmée si c'est ce que tu veux savoir, rassura Denis en donnant un coup brutal sur le triangle de la discorde... Et une cheminée qui fait son trou, continua-t-il sans se laisser distraire.

- Et toi, tu aurais pu me dire ce qu'il faisait avec ma bague ! dit-elle en se retournant pour regarder Marc.

- Promis, j'ai rien vu ! répliqua hypocritement Marc.

- Mais oui... vous faites une belle paire tous les deux ! réagit Andréa avec clairvoyance... Pas étonnant que tu ne sois pas marié avec ton tact ! finit-elle.

- Pas terrible... mais pas mal pour un amateur, commenta Denis en

nettoyant les éclats de verre provenant du trou, dont la forme ne suivait pas vraiment le tracé prévu.

À peine fait, le trou fut traversé par la boîte rendue ovale avec les deux cylindres en aluminium. Une fois en place, plusieurs chiffons obstruèrent le vide entre le triangloïde et la boîte pour assurer le maintien de la boîte et l'étanchéité.

- À propos de vitrier, qui casse paye ici ! fit remarquer Andréa qui n'avait pas vraiment apprécié que le cadeau de son mari serve d'outil de fortune.

- Mais oui... Mais je ne construis pas un chauffage pour notre confort, sans évacuation pour notre sécurité, commenta Denis toujours affairé avec sérieux devant la fenêtre.

Observant toujours Denis, occupé à transformer le plat calot en une sorte de longue et étroite pirogue, la mauvaise humeur d'Andréa se fit sentir encore une fois.

- Il faut vraiment que tu aies les idées tordues pour vouloir faire un chauffage avec un bateau en aluminium.

- Tu devrais aller chercher tous tes bols, si tu ne veux pas que le bateau chavire avant sa mise à feu, suggéra Denis pour répondre aux sarcasmes de sa soeur.

Denis plaça la plaque de cuisson à deux mètres du mur extérieur du séjour, face de la cheminée de fortune. Denis ayant encore fait amener quelques ustensiles divers, le curieux chauffage était bientôt prêt à fonctionner.

Avec l'aide de Marc, la "pirogue" fut retournée pour assumer sa fonction puis l'extrémité surplombant un des foyers fut nettement renflée pour ne pas toucher la future flamme. L'autre bout fut percé pour qu'une cheminée en aluminium puisse pénétrer dans la fragile coque. Le tout reposait sur un alignement de bols surplombés par une grille provenant du four électrique.

A contrario, les pinces à linge en bois et les fils de fer, provenant des cintres, traversaient la coque en largeur pour que le navire ne "largue pas les amarres", comme une montgolfière, avec l'air chaud qui le remplit soudain.

- Ça a l'air de marcher ! s'exclama Denis, apparemment satisfait en regardant onduler la feuille d'aluminium sous l'action du gaz chaud...

Tiens Marc, si tu m'aidais à faire un autre bateau pour un autre foyer.

- Super ! répondit instantanément Marc en se débarrassant de la couverture qu'il avait sur l'épaule depuis un moment.

Interrogé avec un : «Ça chauffe beaucoup ton engin brillant ?», lâché par Andréa, plutôt sceptique quant à l'efficacité du chauffage, Denis lui répondit : «Trouve la notice de la plaque et je te dirai si demain tu peux ranger ton pull !»

-... Ça fait un peu plus de cinq kilowatts avec deux brûleurs... avec un échange calorifique parfait, pour le moral, ça fait presque trois radiateurs électriques, conclut Denis en posant la notice sur la table du salon.

- Et la cheminée, tu crois qu'elle est assez grosse pour qu'on ne soit pas gazé ? s'inquiéta Andréa en pensant aux cheminées standard.

- Eh bien, dis-toi que si trente degrés de différence avec l'extérieur ne suffisent pas, les gaz partiront avec l'aération classique des pièces, répondit Denis sans inquiétude apparente.

Pour protéger le fragile assemblage, il fut décidé que la grande table du salon dominerait l'ensemble, une fois l'habituelle nappe ôtée.

- Tu crois qu'il faudra combien de temps avant que je puisse enlever mon pull ? interrogea encore Andréa qui commençait à croire que ça allait marcher.

- Voyons... si au lieu de manger quand la nuit tombe on attend encore trois heures, on sentira sûrement une bonne différence, répondit patiemment Denis qui était harcelé de questions depuis une heure.

- Compris, on attend pour voir si ça marche, répondit Andréa en partant d'un bon pas dans la cuisine pour préparer, au maximum, le futur repas. Quant à Marc, il s'était recouché après avoir amené toutes ses peluches lui servant de couverture supplémentaire depuis la veille.

Dans un silence inhabituel, il y avait un bon quart d'heure que Denis s'était couché sur le canapé dans ses vêtements polaires. Faute d'une captivante flamme de cheminée à observer, il regardait l'incessant ballet aquatique de deux poissons exotiques. Il se disait que par le froid ou par le

manque d'oxygène dû au non-fonctionnement de la pompe électrique, ils étaient des victimes toutes désignées pour marquer le passage à des conditions de survie pour l'homme.

L'association d'idées, entre froid et poisson, le ramena dans une grotte qu'il avait visitée quelques années plus tôt. L'observation de poissons aveugles et dépigmentés d'une faune cavernicole l'avait amené à reprendre une réflexion sur un mode d'évolution des espèces. Cette réflexion portait sur une originale "stimulation à long terme" transitant par cet ADN jugé inutile par le reste du monde. Réflexion qui avait été initiée, bien avant la visite de cette grotte, par des questions existentielles sur le pavillon d'une oreille ! Denis se disait que par sélection naturelle ou par stimulation, l'évolution naît d'une pression (besoin, survie, sociale...) et que dans les deux cas, passé et avenir sont potentiellement inscrits dans nos gènes. Il se disait aussi que si les ADN sont si proches et si stables dans le temps, c'était sûrement parce que l'avenir de l'humanité était déjà inscrit en nous et qu'il suffisait d'une bonne stimulation pour le voir s'épanouir prématurément.

Il était parti du principe que, dans le cerveau, le nombre de connexions neuronal pour les senseurs et le nombre pour la pensée sont liés. Il se disait donc que si la qualité des sens dont il était naturellement pourvu, en particulier pour la vision, le prédisposait à un fort potentiel de connexions cérébrales, la stimulante réflexion lui permettrait, peut-être, de développer ses capacités cérébrales déjà vives ! Une chose le chagrinait pourtant, si individuellement il arrivait à son but avec cette théorie, une évolution future ne serait perceptible que si sa descendance persistait suffisamment longtemps dans le même sens et avec la même volonté ; par conséquent, il ne serait plus là pour constater le résultat ! En particulier dans une civilisation où survie et inconnue ne stimulent plus l'évolution, celle-ci ne se ferait plus qu'au ralenti. Théorie que l'observation lui avait permis de formuler, et dont il se servait du moteur "défi" pour ne pas sombrer dans un "laisser-aller" que sa situation sentimentale pourrait lui valoir. Théorie fondée aussi sur le constat flagrant de sa forte capacité de récupération aux traumatismes physique ; récupération dont il estimait que l'efficacité était surtout due à un mental hors du commun qui démontre l'influence de l'esprit sur le corps.

- Dis donc Marc, si tu veux que les poissons tiennent le coup, tu devrais prendre une paille et souffler régulièrement dans l'eau de l'aquarium pour leur donner un peu du vital oxygène, dit Denis en constatant que les poissons venaient régulièrement gober l'air à la surface de l'eau.

- Une paille !... Tu veux ma mort ! On t'a pas attendu pour les poissons, le soufflet du bateau est bien mieux pour moi qui ne fais pas autant de sport que toi.

- Super, mais tu devrais pomper plus souvent si tu ne veux pas être obligé de leur faire du bouche-à-bouche pour les ressusciter.

- Ressusciter ! s'exclama Marc en bondissant soudain de son lit pour se précipiter vers l'aquarium, et constater la bonne santé générale de ses protégés... T'as raison pour le bouche-à-bouche, conclut Marc en pompant frénétiquement sous le regard amusé de Denis.

Il y avait plusieurs heures qu'il faisait nuit lorsqu'une lumière perça soudain les ténèbres en éclairant le thermomètre électronique placé sur un mur.

- Douze degrés, chuchota Denis avant de se lever pour allumer le foyer surplombé par une casserole (préparé par Andréa trois heures plus tôt) ; chuchotement qui fut bientôt suivi par une forte exclamation.

- "Debout les morts, ça chauffe" !

- C'est pas une raison pour sonner le clairon, réagit mollement Marc en levant la tête pour regarder par-dessus le canapé.

Rapidement, toute la famille déambula à tâtons dans l'appartement pour arriver à table. Faiblement éclairés par la lampe de Denis, les murs étaient couverts par une multitude d'ombres étranges et informes ; ombres qui se multiplièrent d'un coup dans un mouvement synchrone qui dura plusieurs secondes.

- Ça va mieux avec celle-là, commenta Bruno en regardant la lampe tempête du camping qu'il venait de poser sur la table.

- Sans comparaison, réagit Denis avec un sourire en éteignant sa lampe. Le début du repas fut agrémenté par une série de remarques, flatteuses et admiratives, sur l'original chauffage qui avait fait remonter la température ambiante de plusieurs appréciables degrés (surtout pour les jambes). Au milieu du repas, la discussion mena à l'aide fournie par Bruno aux habitants d'une villa voisine dévastée. Intervention qui avait obligé Bruno à forcer la porte d'un appartement voisin inoccupé afin de redonner un toit à ceux qu'Andréa avait qualifiés de «Miraculés d'Éole». Bruno fut bien malchanceux sur cette intervention qui lui valut un bon coup de froid à force de patauger dans l'épaisse couche de neige.

Arrivée au dessert, la discussion porta sur les péripéties de Denis durant son périple, avant de s'égarer un moment dans le futile.

- Vous croyez que jeudi je pourrai aller récupérer le chocolat et le champagne que j'ai commandé à mon travail pour les fêtes ? demanda Andréa dans un moment d'optimisme.

Surpris par la question, Denis et Bruno se regardèrent mutuellement d'un air embarrassé, en se demandant comment ramener Andréa à une réalité qui semblait soudain lui échapper.

- Noël, c'est dans une semaine. Personnellement, ça m'étonnerait que ta boîte rouvre dans la semaine qui suit avec la pagaille mise par la tempête et la neige, répondit paisiblement Bruno.

- Sans compter qu'il faudrait déjà que le transporteur arrive jusqu'à ta boîte, rajouta Denis.

- Et puis, pas de courant, pas de travail, continua Marc en regardant la lampe à gaz.

- Eh bien, même si ce n'est pas pour Noël, je suis sûr que ça restera au frais en attendant la distribution ! s'exclama Andréa qui ne semblait pas vouloir se laisser abattre par un peu de neige.

- Pas de doute que ça restera au frais, murmura Marc en épluchant une banane.

Bruno et Andréa restèrent encore un moment à table pour profiter de l'inespérée chaleur. Lorsqu'ils partirent, Denis éteignit un des foyers avant de réduire le deuxième pour économiser le gaz, puis il se dirigea vers le canapé après une journée bien remplie.

- Tonton, tu sais que tu es un génie ! s'exclama soudain Marc qui était resté attablé pour profiter de la bienfaisante chaleur enveloppant la table.

- Un génie, répéta Denis d'un air pensif... D'après une réflexion que j'avais eue sur le sujet, j'avais conclu que le génie naît de l'association d'éléments hétéroclites et d'un esprit vagabond... Étant un vagabond dans l'âme avec des connaissances très hétéroclites, je crois modestement que tu peux dire cette prétentieuse chose de moi, sans que je te contredise, conclut Denis avec un visage qu'il eut du mal à garder le plus sérieux possible.

- Modeste en plus, commenta Marc qui s'attendait à ce genre de réponse.

- Eh bien moi, ça me suffit deux grandes journées agitées et sans courant, je me couche, lança Denis en entrant, à peine déshabillé, dans le duvet de montagne qu'il transportait dans son sac depuis la veille.

- Vu l'heure, le sommeil doit être un bon moyen pour arriver à ton intelligence, exceptionnelle, commenta ironiquement Marc en sachant qu'il était moins de neuf heures du soir et que Denis était un grand dormeur.

*

Denis était toujours couché lorsque Bruno et Andréa arrivèrent dans le séjour pour manger, ça faisait pourtant bien une heure qu'il avait été réveillé par une exclamation pleine de détresse lancée par Marc : «Bonbon !». Appel de désarroi qui avait rapidement été suivi par le bruit du soufflet associé à un étrange gargouillement aquatique. Le repas fut l'occasion d'apprendre que les belles couleurs vives, d'un poisson exotique nommé "bonbon", avaient perdu leurs éclats vifs lors du trépas nocturne.

- C'était le plus beau, soupira Marc.

- On n'y peut rien... Tu ne pouvais pas pomper toute la nuit pour le sauver, essaya de consoler Bruno.

- Tu l'as déjà mis en terre... en eau je veux dire, demanda Andréa en sachant que Marc n'en était pas à son premier enterrement.

- Comme un sous-marinier... Lancé en mer avec le lance-torpilles ! continua Marc avec un grand geste du bras.

- Parti dans les WC je suppose, déduisit moins poétiquement Denis... Il n'est pas encore arrivé à la mer le petit.

- Je vais chercher des pelles pour le toit, lâcha soudain Denis. Je me suis aperçu que votre toit n'est pas en béton, mais classique avec une pente beaucoup plus douce que la moyenne... Ça serait bien si tu allais chercher les occupants du dernier étage pour discuter de ce qu'il faudrait faire s'ils ne veulent pas prendre le toit sur la figure, finit-il.

- Du dernier étage... j'irai ! répondit Bruno en regardant Denis sortir.

Un long moment après le retour de Denis, le haut de l'immeuble ressemblait de plus en plus à un rempart crénelé de château fort. Château qui semblait être en pleine guerre, défensive, avec le flot de neige se déversant régulièrement des "meurtrières". «Plus rafraîchissant que refroidissant», se dit Denis en faisant le rapprochement avec un château fort normalement utilisé.

Une intense chute de neige dura deux heures. Bien que relativement courte, la neige fraîche suffit pour provoquer un concert de craquements sinistres émanant de quelques vieux immeubles aux alentours. Bruits venant principalement d'une succession de garages extérieurs voisins dont les toits s'effondraient les uns après les autres ! Craquements qui firent qu'une fois le toit déneigé, le groupe descendit rapidement. Sans aucune concertation, ils se répartirent sur d'autres toits qui avaient aussi besoin d'être soulagés.

- Dès que j'ai récupéré, je vais me plaindre au syndicat des déneigeurs de toits ! lança Bruno en rentrant chez lui à la fin d'une dure journée qui l'avait complètement épuisé. Il apprécia donc, particulièrement, le chauffage qu'Andréa avait mis au maximum en prévoyance de son retour.

- Ce qui a été fait n'est plus à faire, commenta Andréa en constatant le piteux état de son homme.

- Ce serait vrai si les voisins n'étaient pas autant timorés et s'ils ne comptaient pas autant sur les autres, lança encore Bruno en enlevant les affaires qu'il avait partiellement empruntées à des voisins.

- Tiens, ça me fait penser qu'il ne faudra pas compter appeler les pompiers, les copains ou bien l'armée en renfort... Les téléphones ne marchent plus cette fois, informa Andréa qui en avait fait l'expérience en voulant joindre une copine.

- Super... après les économies d'essence, de courant et de chauffage, il ne manquait plus que le téléphone pour pouvoir s'offrir un voyage à Tahiti, grommela Bruno en allant vers le chauffage.

Il était six heures. Après s'être mutuellement raconté (dans une quasi-obscureté) leurs B.A. de la journée, ils allèrent se reposer en attendant le repas fixé pour huit heures. La nuit tombant à cinq heures, à cette époque, il avait été décidé depuis la veille de manger plus tard qu'à l'accoutumée pour rendre les nuits moins interminables. Économie de lumière oblige, le besoin de parler se faisait le plus sentir dans ce sombre intermède, pour ceux qui avaient encore de l'énergie.

- Tonton qui sait tout... Pourquoi tu n'es pas ingénieur ou autre chose comme ça ? interrogea Marc qui s'était couché en dernier.

Denis somnolait depuis un moment, mais il prit un peu de temps pour répondre à cette question qui lui donnait la quasi-certitude qu'elle était la première d'une longue série.

-... En fait, je crois que c'est en bonne partie dû à un de mes grands-parents, compagnon ébéniste. C'est lui qui m'a transmis l'amour du travail manuel, dit-il paisiblement... Et puis, la situation sociale des parents ne m'a pas incité à avoir de l'ambition. Je suis aussi tombé sur la tête en m'amusant, ce qui a provoqué des faiblesses de mémoire pendant longtemps... études impossibles par conséquent... Et puis je ne peux pas me contenter de faire une seule chose dans la vie, aussi passionnante qu'elle soit. Surtout qu'on n'a qu'une vie et que je préfère les loisirs au travail, répondit pensivement Denis en se rappelant toutes les occasions que la vie lui avait proposées. Opportunités qu'il avait souvent rejetées, sans trop savoir pourquoi. «C'est sûrement mon goût pour la liberté qui veut ça», se disait-il sans regret.

- Dommage... avec ton intelligence je parie que tu aurais été le meilleur

ingénieur de Lyon... non de France... et même du monde sans problème ! continua Marc dans son élan de délire habituel.

- Attends d'avoir discuté avec ET avant de dire, de l'univers, suggéra Denis qui aimait divaguer avec le côté "irrationnel" de son neveu ; puis la discussion mena logiquement à ce que voulait devenir Marc plus tard.

*

Le temps était clair et sans chute de neige lorsque le petit-déjeuner fut servi ce matin-là ; la température était toujours aux alentours de moins quinze degrés. Ce qui avait incité Andréa à laisser couler un filet d'eau aux robinets pour éviter qu'ils n'exploient avec le froid persistant. Début de journée principalement marqué par un commentaire d'Andréa :

- Dites-les garçons, faudrait vous raser de temps en temps, ça fait négligé... genre clochard à la longue, remarqua-t-elle en regardant successivement les trois garçons de la famille et leur barbe grandissante.
- C'est normal pour moi, répondit Denis qui ne se rasait pas tous les jours.

- Ça fait plus viril pour les filles, continua Marc dans un fantasme d'ado.

- Ça protège bien du froid, finit Bruno qui n'aimait pas l'eau froide et qui ne voulait pas gaspiller du gaz pour si peu.

-... Je suppose que c'est comme ça que toutes les grandes civilisations ont commencé à décliner ! s'exclama Andréa d'un air résigné et solennel, en pensant aux récits de civilisations anciennes qu'elle aimait lire.

- Eh bien en attendant "la" fin, je vais chercher des cordes pour essayer de retarder "cette" fin du monde ! s'exclama Denis en se levant d'un mouvement vif pour partir chez lui.

À peine revenu avec des cordes, il repartit avec Bruno pour leur périlleuse mission aérienne, en laissant Andréa et Marc à leur ennui forcé. Autant par ennui que par manque de décibels, Marc, après de longues recherches dans l'immeuble, avait fini par trouver les piles qui manquaient à sa radio. Piles empruntées aux jouets d'un enfant plus jeune du troisième après de longues négociations avec les parents du propriétaire légitime. Ainsi donc, Marc avait obtenu de partager équitablement le temps d'écoute pour assouvir son passe-temps favori, la musique. À peine les piles amenées à la maison, il dut reprendre les négociations avec sa mère, cette fois pour donner une partie de son temps d'écoute afin de suivre les informations climatiques et générales. Négociations qui se révélèrent bien inutiles plus tard après un moment d'écoute attentive des fréquences disponibles.

-... Pas de chance, les programmes musicaux sont réduits au minimum pour cause d'événement climatique exceptionnel, remarqua Andréa en regardant Marc d'un air compatissant.

- Et en plus, il n'y a presque plus de radios qui émettent, remarqua aussi Marc en stoppant sur la fréquence la plus audible du spectre.

- Et les piles ne tiendront pas longtemps le coup si tu fais marcher le lecteur de CD.

Faute, quasi générale, de courant pour les liaisons en national, la pêche aux informations pour les journalistes était souvent réduite à un niveau, on ne peut plus symbolique. Malgré la vision extra territoriale des événements donnée par les satellites, les conclusions se résumaient souvent à :

« D'après ce que nous savons... », « Avec les informations fragmentaires... », « Si c'est confirmé... ». Apparemment, la neige recouvrait une bonne partie de l'Europe ! Et pour les États-Unis, même sans tempête aussi dévastatrice qu'en France, la situation n'était pas vraiment meilleure que chez nous.

- Il ne faudra pas trop compter sur l'aide des voisins, comme c'était le cas pour la tempête de quatre-vingt-dix-neuf, conclut Andréa après un long moment d'écoute attentive.

Lorsque Denis et Bruno revinrent pour le repas de midi, Andréa s'empressa de les informer sur l'étendue du phénomène climatique.

-... Bon sang ! lâcha Bruno à la fin du résumé météo. Avec une ampleur pareille, ça sera encore pire que d'habitude pour se faire rembourser les dégâts par les assureurs.

- En tout cas, cette fois, ils ne pourront pas nier que c'est une catastrophe naturelle, continua Denis.

- Mouais, fit Bruno d'un air pensif... Mais on ne sera jamais remboursés comme on le devrait... Et je ne te parle pas des impôts qu'on aura après.

- Et pour les Américains, pour qui il n'y a que des responsables et pas de fatalité. Je me demande à qui les avocats des victimes vont faire un procès cette fois ? remarqua Denis en se disant qu'ils n'étaient pas les seuls dans le pétrin.

- Je ne sais pas... Mais comme je les connais, s'ils le pouvaient ça serait un super prétexte pour faire les poches à Dieu ! s'exclama Bruno en éclatant de rire.

- Mauvaise langue, commenta Denis avec un sourire retenu... Ils n'ont pas besoin de faire les poches à Dieu pour l'argent. Certains journalistes suggèrent plutôt une spoliation quasi culturelle là-bas... Ce que tu saurais si tu t'instruisais avec autre chose que les infos de la télé, les revues automobiles ou bien les reportages touristiques, fit-il remarquer pour lui suggérer d'étendre ses sources d'informations et sa vision simpliste du monde par là même.

- Ceci expliquerait peut-être cela, suggéra tardivement Bruno d'un ton soudain plus sérieux en pensant que les Américains n'agissent que par intérêts économiques (comme pour l'argumentation US sur la couche d'ozone, entre autres)... C'est sûr que ce ne sont pas des saints, mais ce ne sont pas les seuls qu'il faut blâmer pour les interventions qui fanatisent la barbarie d'une minorité de l'orient.

- Pire que des concierges, commenta Andréa en secouant lentement la tête, comme pour montrer qu'elle n'avait pas "l'a priori" aussi facile que son mari... Mais avouez que pour les taxations en tout genre, c'est bien nous les plus forts.

*

- Ça change un peu trois jours de pluie verglaçante... mais je ne suis pas mécontent que la neige revienne pour Noël ! s'exclama Denis en constatant que la pluie s'était transformée en neige depuis peu.

- C'est qu'il faut des crampons de glacier pour sortir, répliqua Andréa.

- Mais les crampons ne seront pas très utiles aux gens d'EDF si cette pluie fait autant de dégâts ici qu'aux lignes électriques canadiennes il y a quelques années, remarqua Denis en se remémorant l'événement.

- Ça me rappelle quelque chose cette histoire, réagit Bruno, attablé comme le reste de la famille en attendant que la nuit tombe.

- Si on m'avait dit un jour que je partagerais avec des millions de gens une aventure polaire en pleine ville, murmura Denis d'un air songeur.

- Et dire que je voulais acheter une clim pour la grosse chaleur prévue par les scientifiques, commenta Bruno pour faire suite à la remarque de Denis.

- Je ne sais pas ce qu'il y a eu au Canada, mais je vous rappelle que c'est Noël et qu'il ne faudrait pas oublier mes cadeaux ! lança soudain Marc qui ne voulait pas que ce jour de joie traditionnelle soit gâché par une déprimante histoire de météo.

- Moi, je n'ai rien contre... Mais je ne suis pas sûr que le père Noël arrivera à passer par la cheminée, remarqua Andréa en se baissant pour regarder les petites cheminées d'aluminium sous la table.

-... La mère Noël a raison de souligner "qu'il" aura une bonne excuse si les cadeaux ont un peu de retard cette année, continua Marc après cogitation.

- Et moi je suis sûr "qu'il" passera avant dix heures pour nous faire économiser la lumière, reprit Bruno en jouant le jeu.

L'inactivité des derniers jours avait rapidement épuisé les quelques mots croisés présents dans les revues d'Andréa. Jeux qu'habituellement personne ne prenait le temps de remplir. Remplissage qui fut d'autant plus rapidement accompli, que les hommes de la maison n'avaient plus fait de sorties sur les toits, transformés en patinoire. Les revues lues et relues firent que personne ne fronça les sourcils, comme le fit Denis, lorsqu'il tomba sur une pub lui suggérant une énigme. «Qu'est-ce qui est à poil en talons aiguilles... et qui a des poils sans être bête ?», demanda-t-il en se disant que ça occuperait un peu les esprits.

- Un mec à poil en talons aiguilles avec un slogan féministe, répliqua illico Bruno sans interrompre la lecture d'un roman qui l'absorbait pourtant.

- Tu l'as déjà lu je suppose ? commenta Denis d'un ton interrogatif.

- Quatre fois pour moi, répondit négligemment Andréa du canapé.

La nuit tombante conduisit rapidement tout le monde jusqu'à la retraite horizontale de fin d'après-midi. Un intermède du soir, que Marc réservait depuis plusieurs jours aux débats avec son oncle "trouve tout", les avait récemment amenés sur un débat houleux qui avait duré deux soirées de suite. «Est-ce la lettre du script qui fait un bon film, ou l'interprétation de l'esprit que suggère l'acteur perfectionniste». Question en suspens pour Denis, depuis qu'il avait eu l'impression que la qualité était souvent liée à l'acteur principal et pas à celle du réalisateur. Question qui avait largement débordé de l'intermède pour s'étendre à toute la famille avec l'intérêt passionné de Marc, le cinéphile en herbe. Débat qui avait été une bonne occasion de mettre l'eau à la bouche de Marc en lui parlant des irremplaçables "intemporels" du cinéma qui n'avaient pas abusé des excès du jeu de l'émotion ou du spectaculaire.

La veille, Marc n'avait pas réussi à suivre tous les raisonnements du sujet que Denis avait jugé très, à propos, avec l'exceptionnelle rudesse climatique. «L'adaptation des espèces lors d'un changement d'écosystème ou du climat». Sujet que Marc avait rapidement trouvé un peu trop "à propos" à force d'entendre parler d'extinction d'espèces dominantes et de remplacement par des espèces inférieures (comme l'homme en d'autres temps).

- Ça me fait penser à la planète des singes, le froid en plus ! s'était exclamé Marc en cherchant des repères dans les classiques du cinéma.

- Eh oui, contrairement à ce que pensent beaucoup de gens, la vie n'est pas figée, elle évolue, avait continué Denis d'un ton rendu philosophe par son goût du savoir.

Marc n'avait jamais eu l'occasion de discuter autant avec son oncle (pas très bavard en temps normal). Pourtant, en cette nuit de Noël, il espérait bien profiter de l'occasion pour échapper au déprimant sujet de la veille. Il espérait surtout se reposer les neurones des discussions un peu trop passionnées qu'il partageait (avec plus ou moins de compréhension) avec son oncle unique durant ces longues soirées de cohabitation.

- Comme c'est parti, le plus beau cadeau que je peux espérer de toi cette année sera celui de ton... insoupçonné savoir ! s'exclama soudain Marc pour prendre l'initiative et amener la discussion sur un terrain assurément "mouvant" pour le rationnel Denis ; en espérant bien mettre son oncle dans l'embarras avec un sujet sans importance pour lui... Dis tonton, qu'est-ce que tu penses de Jésus et de la religion ? dit-il de son air le plus innocent.

- La religion... ça t'intéresse ? réagit Denis qui ne s'attendait pas à "ça".

- Bin, c'est l'occasion aujourd'hui.

- Je vais encore parler seul et passer pour un égocentrique.

- Mais non, pour moi tu es loda, mon maître de pensée, mon mentor, ta grande sagesse est...

-... C'est bon, interrompit Denis. N'en fais pas trop... Je vais sûrement te décevoir, mais pour notre époque ma façon de voir la chose n'a rien d'original... Le début des grandes religions je le conçois surtout comme une humanisation d'avant-garde... Je crois que dans un monde de brutes c'était sûrement le meilleur moyen de faire évoluer les choses pour quelqu'un d'intelligent et de motivé pour un monde meilleur, quitte à utiliser des tours de magie pour être plus crédible et perpétuer sa cause, souligna-t-il avant de reprendre d'un ton presque solennel... Tu sais Marc, depuis les temps les plus reculés les humains ont besoin, par peur de l'inconnu ou par désespoir, de croire en quelque chose d'inaccessible... de divin. Et même si cette peur de l'inconnu a presque disparu depuis l'arrivée des sciences modernes, le besoin de croire est resté malgré tout... Tu te trompes si tu crois que les choses ont beaucoup changé depuis Jésus, entre autres. Qu'un humain outre passe les barrières du possible et aussitôt notre monde de communication le saluera et le vénérera comme un dieu vivant, dit-il encore dans un intarissable moment d'inspiration, avant de continuer. Car le culte du vivant existe toujours malgré le modernisme et

les stars d'aujourd'hui ont partiellement remplacé les miraculés d'hier. Je crois...

-... Les stars ! répéta Marc tout décontenancé en coupant Denis dans son élan, puis il se leva lentement de son lit... Je vais faire une pause au WC pour digérer tranquillement tout ça, précisa-t-il en tâtonnant pour chercher l'indispensable lampe torche.

-... Bonne digestion ! lança tardivement Denis avec perplexité.

- Les stars, répéta encore Marc d'un air songeur... Si j'avais su, murmura-t-il en ouvrant la porte des WC.

Le départ de Marc laissa à Denis le temps de penser à certaines choses qu'il avait décidé de ne dire à personne. En effet, il était déjà rejeté par la différence du commun, qu'il ressentait, il ne voulait pas en plus passer pour un illuminé. Suite au feuilletage d'une revue de paranormal sa curiosité d'ado l'avait poussé à savoir si la séparation corporelle, décrite si sérieusement, était possible ou mystique ? Ainsi, une de ces longues nuits où le sommeil ne venait pas, il avait décidé d'appliquer la procédure qu'il avait mise au point, après avoir constaté sa très forte capacité à contrôler les battements de son coeur emballé.

À une heure tardive, il avait ainsi appliqué la procédure avec résolution et méthode, se concentrant afin d'abaisser son rythme cardiaque au maximum en espérant atteindre la très basse fréquence indiquée dans ces revues mystiques. Il obtint essoufflement et vapes comme seul résultat de son effort aux frontières de la mort. Pas découragé pour autant, le lendemain il avait remis ça avec, cette fois, un effort plus long et soutenu que la veille. Forçant son coeur à ralentir, celui-ci n'avait bientôt presque plus battu, et les fourmis avaient rapidement pris possession de tout son corps. Tous mouvements étaient devenus impossibles pour son corps, comme si celui-ci était devenu soudain de plomb.

Tout d'un coup, son esprit et sa peau avaient semblé devenir "aura". Ne pesant plus rien, celle-ci s'était doucement séparée vers le haut de la masse plombée du corps "lestée" au lit. Affecté par la séparation corporelle, il avait rapidement relancé les battements de ce coeur de plomb pour quitter rapidement cette zone trouble entre la vie et la mort. Flottant dans les airs encore un instant, l'aura, comme attirée par un aimant, s'était mise à redescendre pour se bloquer dans sa position d'origine. Après de très longues minutes, les fourmis avaient disparu et les muscles avaient recommencé à reprendre vie. C'était la fin de l'expérience telle qu'il l'avait perçue et telle qu'il se la rappelait, en se demandant si elle n'avait pas été qu'un rêve ? Cherchant une réponse, il avait trouvé vingt nouvelles questions, mais pas de réponse concluante. Expérience qui, depuis, lui faisait se demander si toutes les perceptions du cerveau correspondent toujours à une réalité physique, perceptible par notre science moderne ? Et si le voyage astral si souvent décrit n'était pas une chimère ? Brève incursion dans un autre monde qui sèmerait le doute (sur les croyances religieuses) dans l'esprit le plus rationnel et le plus impie qui soit.

Autre chose le troublait depuis longtemps. Il avait passé de nombreuses années de complicité avec la chatte familiale. Elle avait grandi et partagé sans interruption : l'adolescence pour lui, la vie pour elle, lorsqu'ils furent brutalement séparés pour cause d'éclatement familial. À peu près un mois plus tard, un rêve sur cette chatte (comme un appel de détresse) l'avait réveillé en sursaut et en sueur au milieu de la nuit. Un peu comme les rêves si "réels" que font souvent les soldats ayant connu l'horreur de la guerre. Bondissant en sueur du lit, il était bien décidé malgré l'heure tardive à faire illico les cinquante-trois kilomètres le séparant de cet appel, si fort et si convaincant. Pourtant, cela avait eu lieu au milieu d'une semaine de travail ; il s'était finalement dit que ce n'était qu'un mauvais rêve dû à une séparation plus longue que d'habitude. En se persuadant que le déplacement pouvait attendre le week-end, il s'était recouché avec l'impression de ne pas vraiment avoir fait ce qu'il faut.

Le week-end venu, il avait appris que cette chatte, à laquelle il était attaché depuis si longtemps, avait quitté notre monde cette fameuse nuit, en dormant ! Ces expériences n'étaient pas les seules à le troubler, mais c'était celles qui l'avaient le plus marqué, malgré le temps. Avec ce genre de souvenirs, il avait doucement et naturellement ressenti une impression de différence avec le commun des mortels. L'attachement était d'ailleurs partagé puisque dix chats entouraient sagement et librement sa mère,

quatre jours après son trépas (véridique).

Au bout de vingt minutes, Marc revint des ténèbres pour interrompre Denis dans ses vieux souvenirs d'enfance.

- Tonton qui sait tout, tu pourrais trouver un truc pour me faire marcher sur l'eau pour épater les filles du quartier, demanda Marc, qui ne voyait dans les miracles que le côté "adulation", tout en se disant qu'il était mal parti pour devenir une star sans tricher un peu.

- Tu devrais en rajouter encore un peu si tu veux passer pour un Dieu, répliqua Denis avec un sourire que Marc devina, malgré la nuit et le dossier du canapé.

- Transformer l'eau en vin ou faire bouger des objets par la pensée, c'est facile avec ma boîte de magicien, renchérit Marc dans son fantasme.

- Personnellement, je te déconseille la transmission de pensée.

- Personnellement, je ne crois pas que j'ai le choix.

- Qui sait... scientifiquement il y a encore beaucoup de choses que l'on ne connaît pas, commenta Denis d'un ton pensif ... Ça fait plus de vingt ans que je me demande si je n'ai pas fait de la transmission de pensée quand j'étais plus jeune.

- Avec qui ? réagit Marc, tout ouïe et les yeux grands ouverts en attendant la réponse.

- Je parie que tu ne vas pas me croire si je te le dis, continua Denis en gardant un sérieux inhabituel.

- Mais si je te croirais, insista Marc en se demandant si ce serait du lard ou du cochon qui lui serait servi par son oncle.

- Tout simplement avec une chatte, lâcha Denis avec son plus grand sérieux ; réponse qui fit brutalement éclater Marc de rire... Je t'avais bien dit que tu ne me croirais pas, se désola Denis en gardant toujours son sérieux.

- Tu avais raison ! répliqua Marc en essayant de retrouver son sérieux...

Et dire que j'ai failli marcher, conclut Marc en essuyant une larme qui perlait à un oeil.

- Bon, d'accord, ça ne fait pas très sérieux, convint Denis qui s'attendait à une réaction de ce genre.

- Si peu, confirma Marc qui avait toujours un sourire jusqu'aux oreilles.

- Et pourtant, je suis presque certain que je savais d'avance ce qu'elle allait faire, rien qu'en la regardant un peu, insista Denis sur le même ton.

- Ouais, ouais, mais moi je ne trouve pas ton histoire très convaincante, remarqua Marc d'un ton soupçonneux, malgré le sérieux du contage.

- Il faut reconnaître que la conversation était plutôt limitée avec elle, lança Denis sur un ton ironique, ce qui fit immédiatement pouffer Marc dans son lit, avant qu'il n'extrapole.

- Si un chat ne pense déjà pas à grand-chose dans sa grosse tête... C'est pas étonnant que je n'arrive pas à deviner les pensées de mes poissons quand ils me regardent dans leur bocal, conclut-il avant d'éclater de rire en même temps que son oncle.

Quelques éclats de rire sanglotant plus tard, calme et sérieux revinrent dans la sombre pièce commune. Il fallut bien cinq minutes avant qu'une voix ose briser le reposant silence.

- Ça ne t'est jamais arrivé l'impression d'avoir partagé le même rêve que quelqu'un de proche ? interrogea Denis d'un ton pensif pour continuer sur un sujet qui semblait l'intéresser particulièrement.

- Ça m'est peut-être arrivé il n'y a pas longtemps... Mais à sa réaction quand j'ai voulu lui en parler le lendemain, j'ai eu la nette impression que mon rêve était un cauchemar pour elle, dit Marc avec un regret perceptible.

- Alors, imagine si tu pouvais lire dans les pensées d'autrui... Déjà, je ne crois pas que tu trouverais facilement un autre humain pour te faire une conversation mentale... Deuxièmement, même si tu ne cherches pas la conversation, les gens n'aiment pas quand un inconnu sait des choses qu'il ne devrait normalement pas savoir... ça les dérange, conclut Denis avec une conviction perceptible.

- C'est pour ça que tu m'as déconseillé la transmission de pensée tout à l'heure, commenta Marc d'une voix nettement perplexe... C'est bizarre, mais comme tu en parles on dirait que tu connais bien le sujet, continua-t-il avec une perplexité grandissante.

-... Eh bien, disons qu'il m'est arrivé un certain nombre de fois, de

deviner des choses que je n'aurais pas dû savoir, avoua Denis dans une pièce qui, avec la pénombre, prit l'allure d'un confessionnal.

- Comme je te connais, t'as pas cherché à profiter de ce que tu n'aurais pas dû savoir, supposa Marc en connaissant bien les valeurs morales de son oncle, pour les avoir testées à ses dépens.

- Eh bien, disons que c'est plutôt pervers comme capacité si elle existe. Imagine que tu saches que quelqu'un pense noir dans son inconscient, et que consciemment il pense blanc... Un conseil, ne fais pas comme s'il pense noir.

- Et si on pouvait vraiment faire de la transmission de pensée. Par hasard, tu n'aurais pas sous la main une de tes théories toutes bêtes pour l'expliquer, demanda Marc qui était devenu allergique aux réponses évasives ou trop complexes de son oncle.

- Disons que quand quelqu'un sait ce genre de chose, souvent, ce n'est que de l'observation avec un peu de psychologie appliquée.

- Comme Sherlock.

- Ou comme quand tu connais quelqu'un par coeur et que tu peux prévoir exactement ce qu'il pensera et ce qu'il dira dans des conditions précises.

- Compris, j'ai plus qu'à m'inscrire à des cours de psychologie pour épater les filles, conclut Marc avec une obstination commençant à tourner à l'obsession chez lui.

- Et même si j'avais une théorie sous la main... ça serait un peu comme si je voulais te prouver l'existence de la lune.

- Bin... c'est sûr qu'elle est là... Mais il ne faudra pas trop compter sur moi si tu veux en être sûr, répondit Marc avec embarras.

-... Et puis, même si c'est quelque chose de possible, ne compte pas trop sur la science pour te le dire, tant notre science du démontrable me fait souvent penser aux dogmes religieux du Moyen-Âge. Dogmes qui rejetaient sans aucun ménagement les arguments hérétiques de la science naissante ! s'exclama soudain Denis après une courte temporisation.

- Je n'ai pas tout compris, lâcha timidement Marc.

- Si tu préfères, pour moi, les scientifiques sont comme des ados qui croient tout savoir ! reformula Denis en haussant la voix.

- Pas d'accord ! On est souvent plus malins que les grands en, en... en informatique au moins ! contesta aussitôt Marc, en pensant aux petits génies qui piratent régulièrement les réseaux informatiques.

- Mais oui, c'est facile de bien se concentrer avec une culture réduite et l'absence de contraintes qui caractérisent votre âge... Et le plus souvent pour arriver à des réflexions éminemment primaires.

- Tu ne dirais pas ça si tu étais capable de faire aussi bien que certains copains qui ont les derniers jeux avant qu'ils soient sortis... et gratuitement ! renchérit Marc, piqué dans son orgueil d'ado.

- Tu ne dirais pas ça si tu savais certaines choses sur moi, rétorqua Denis d'un ton mesuré et énigmatique en pensant à MADI en particulier.

- C'est sûr que tu n'es pas idiot. Mais je ne crois pas que tu serais encore un manuel si tu pouvais faire comme mes copains, jugea Marc, déjà imprégné par certains préjugés.

- Disons que j'aime bien ce que je fais, et que je n'aime pas les costards ni le téléphone... ni d'autres choses.

- Mais oui, si je t'écoute encore je vais finir par croire que tu pourrais décrocher un prix Nobel à force de potasser des livres de biologie ! lança Marc, qui avait remarqué depuis quelque temps une flopée de livres de biologie chez son oncle.

- Très improbable avec la concurrence qu'il y a dans ce domaine, répondit Denis, sans parler d'une théorie qu'il avait formulée sur les cellules homéopathiquement présentes en chacun de nous, bien avant que cela soit vérifié par la science.

- Alors, c'est toi qui as piraté et mis la panique au Pentagone il y a six mois.

- Tu devrais savoir que ce genre d'enfantillage c'est pas mon truc, commenta Denis en gardant un ton énigmatique.

- Justement, ça fait deux heures qu'on parle et j'ai l'impression d'en savoir moins qu'avant sur toi et tes secrets, ronchonna Marc qui ne savait plus quoi penser... Pour ce soir j'arrête la discussion avant que ma tête explose dans toute la pièce, finit-il en se tournant rapidement sur un côté.

- À propos de biologie, ça t'intéresse de savoir que je pense que notre

ADN intègre notre lointain biotope, et qu'à force de jouer à l'apprenti sorcier on risque de réveiller d'anciens parasites qui ne sont plus en symbiose avec nous, lâcha Denis dans l'espoir de ramener Marc à la discussion ; l'absence de réaction de son neveu lui fit comprendre que la tentative avait échoué.

Après un moment de silence, que Denis présagea durable, il décida de profiter de la tranquillité pour plonger dans un passé sur lequel il n'avait jamais vraiment pris le temps de se retourner. Alors, il se mit à penser aux réflexions qu'il avait faites par curiosités, et en particulier à celles qu'il considérait comme novatrices, malgré son rang. Surtout qu'une partie de ce qu'il avait synthétisé lors de ses périodes d'intense réflexion avait pris un véritable crédit récemment. « Trop novatrices et source d'inégalités pour être partagées », se disait-il en constatant trop souvent les tares humaines comme : l'égoïsme, l'avidité, la bêtise, l'intolérance ou l'injustice qui sévissent encore à tous les niveaux, malgré l'arrivée du troisième millénaire.

Des fois, il pleurait presque de frustration en sachant que sa "conscience" l'empêcherait sûrement de partager les fruits de sa richesse conceptuelle et tout ce qui est acquis ou si évident pour lui, depuis si longtemps. Toutes ces choses qu'il jugeait maintenant trop révolutionnaires pour l'immatrité de son époque. Toutes ces choses qui font passer pour un débile quand on a trop d'avance sur son temps. Toutes ces choses qui l'amenaient à une situation dont il avait souvent fait l'expérience de l'incompréhension et qui le ramenaient presque systématiquement à son rang d'ouvrier. Ce qui l'avait même incité à diffuser plusieurs fois, sous l'anonymat, des réflexions pertinentes sur des sujets "non sensibles" pour éclairer une voie que "les autres" n'avaient pas osé imaginer.

Il se disait souvent que cela lui compliquerait la vie s'il décidait d'utiliser ou de faire connaître cette impression de puissance d'analyse cérébrale. Discrétion aussi due aux politiques et à leur indifférence. Par exemple, il avait fait une recommandation, basique, pour éventuellement intercepter plus efficacement une météorite menaçante. Sa suggestion n'avait pas reçu d'échos, pas plus que lorsque des scientifiques avaient fait part de leurs inquiétudes sur le sujet lors d'un discours à l'assemblée. Dans certains cas, ça pourrait pourtant être une condition de survie pour l'humanité de rapprocher le "caillou" du Soleil grâce à un explosif précédé de perforateurs massiques, pour ensuite permettre au gradient gravitationnel de casser plus finement la roche en dispersant les éclats.

Malgré sa réserve philosophique, il ne désespérait pas de trouver "un jour" une innovation bien terre-à-terre qui ne profiterait pas qu'aux riches. Malgré ce sentiment d'élitisme intellectuel qu'il ressentait de plus en plus souvent, il avait parfois l'impression, diffuse, de ne pas vraiment avoir le contrôle de sa propre vie ni de son avenir, sans savoir pourquoi. Il se demandait aussi comment serait sa vie maintenant s'il n'avait pas pris un sérieux coup sur la tête dans son enfance ?

« On dirait qu'il y a une bonne ambiance ici ce soir », fut la première phrase exclamée par Andréa lorsqu'elle passa avec sa torche pour préparer le repas du soir ; remarque qui resta sans écho jusqu'à ce que tout le monde soit réuni autour de la table pour partager ce repas, festif par tradition. Plus tard, l'ambiance devint plus chaleureuse lorsqu'ils commencèrent à parler "cadeaux" à l'intéressé principal. Puis, le visage de Marc devint jovial lorsque le premier paquet passa dans ses mains. Heureusement pris avant les complications météo, le colis contenait deux films DVD qui ne manquèrent pas de provoquer une réaction prévisible.

- C'est l'intention qui compte, commenta Marc avec un sourire mitigé, en se disant qu'il ne pourrait probablement pas en profiter avant plusieurs semaines.

- Tiens, prends ça ! lança Denis un moment plus tard, en donnant un gros paquet informe à Marc... J'ai trouvé que ça serait plus utile que ce que j'avais prévu au départ, précisa-t-il pour justifier son choix.

- Utile à quoi ? marmonna Marc en observant le contenu... Mais comment t'as fait pour les trouver ? demanda-t-il avec perplexité en regardant son oncle, tout en se disant, encore une fois, que c'est l'intention qui compte.

- Il suffisait de connaître un petit magasin de sport, dont le propriétaire

saurait que les raquettes intéresseraient les gens avec ce temps, répondit Denis, comme si la fermeture quasi systématique des magasins, les complications diverses et les risques pour se déplacer lui étaient inconnus.

- C'est évident... En tout cas, c'est sûr que je m'en rappellerai de mes cadeaux de Noël, conclut Marc d'un ton morose en regardant, sans inspiration, le contenu du paquet.

- Ne fais pas la gueule comme ça, réagit Bruno en regardant Marc... Dis-toi que tu pourras aller voir ta copine préférée maintenant, dit-il encore pour lui faire comprendre que la hauteur de neige était avant tout une question de mental, quand on a le matériel adapté.

- Aller la voir. À l'endroit où elle est, je serais mort de froid avant d'y arriver, estima Marc par manque de conviction, en ne voulant pas se confronter à la rigueur du climat extérieur, ni aux deux kilomètres le séparant de sa préférée.

Face à la déprime de son fils, Bruno réagit rapidement en commençant à débiter une série de blagues belge provenant d'un collègue de travail. Ayant rapidement eu de l'effet, la soirée s'acheva finalement dans une bonne humeur due à de classiques calembours, dont la nationalité des acteurs s'inverse naturellement lors du passage de la frontière.

*

Début du troisième interminable jour après Noël, la neige tombait fortement. Mais, à la satisfaction générale, les chutes avaient globalement eu tendance à faiblir. La dernière mesure faite par Denis donnait presque deux mètres au total.

Ce n'était pas seulement pour tuer le temps que Denis avait fait puis entretenu une trace jusqu'à un regroupement de boutiques situées à trois cents mètres. Certes, le côté symbolique donnait l'impression de ne plus être isolé du reste du monde (surtout pour tous ceux qui pouvaient l'observer d'une fenêtre). Mais, il y avait surtout les fumeurs en manque venu inlassablement frapper à la porte de cet appartement, que le bouche-à-oreille avait rapidement érigée en "porte des lamentations et du dernier recours". Libération de l'enclave climatique dont Denis était le seul représentant pouvant sortir aisément à l'extérieur de l'immeuble, avec son matériel de montagne.

Le bouche-à-oreille avait commencé après qu'une voisine, souffrant d'une longue maladie, fut venue demander de l'aide pour aller chercher des médicaments. Denis avait ramené ceux-ci après un saut relativement rapide à une pharmacie. Rapidement, les fumeurs en manque étaient venus faire leurs suppliques. Ayant beau leur dire que tous les tabacs étaient systématiquement grillagés, ils étaient régulièrement revenus demander son aide avec des tremblements révélateurs. Lassé par les assauts quotidiens, Denis avait prématurément décidé de faire cette trace en leur conseillant d'aller voir régulièrement, par eux-mêmes, si le tabac voisin s'ouvrait par miracle. En faisant cette trace, il n'avait pas pu s'empêcher de se dire que le sevrage serait bénéfique à leur santé ultérieure et que la situation était compatible avec son principe de n'aider que ceux qui faisaient déjà, eux-mêmes, un minimum.

Il était presque onze heures lorsque Andréa jeta un sac d'ordures par la fenêtre de la cuisine. Ce genre de chose n'était pourtant pas dans ses habitudes, mais le local des poubelles était complètement rempli depuis cinq jours. Pourtant, malgré que tout le monde fasse de même, les abords de l'immeuble n'avaient jamais semblé aussi propres, grâce à la neige qui recouvrait chaque sac jeté. « Je ne vous dis pas l'odeur quand ça va dégeler », commenta Andréa, en redoutant presque ce moment-là. Elle venait à peine de terminer le nettoyage de la vaisselle de la veille lorsqu'on frappa à la porte. Skis en mains, Anne était sur le pas de la porte. Andréa eut un peu de mal à reconnaître celle qu'elle n'avait vue qu'une seule fois à une sortie d'escalade organisée par Denis. Elle entra donc dans la pièce principale, malgré le trouble mutuel dû à une identification incertaine. La clarté venant de la fenêtre permit alors de constater une inhabituelle pâleur sur son visage. Pâleur qu'Andréa et le reste de la famille mirent naturellement sur le compte du froid qui s'était intensifié depuis peu. Après les politesses usuelles et d'interminables palabres, où les

garçons ne purent placer que quelques mots, la discussion finit par mener à la raison de sa présence ; elle fournit alors une explication embarrassée.

-... C'est facile, il n'y a que trois appartements connus comme chauffés dans l'immeuble où j'étais. Au début c'était serré, mais ça allait...

Rapidement, les locataires ont invité leurs amis à se réchauffer pendant la journée... Ça s'est rapidement su et il y a plein de gens qui sont venus avec une chaise pour se réchauffer un moment... Et c'est vite devenu invivable pour moi qui aime le calme et la tranquillité... Alors si vous avez un peu de place ? interrogea timidement Anne avec gêne.

- Je ne t'aurais pas proposé de venir ici, s'il n'y avait pas eu de place pour toi, répliqua Denis.

- Et puis, pour la tranquillité, on a aidé les voisins à faire des chauffages comme le nôtre, continua fièrement Marc en regardant sous la table.

- C'est vrai qu'à part les fumeurs, on est tranquilles ici, confirma Andréa en se levant pour préparer le repas.

- En bref, il y a deux chambres frigorifiques de libres... ou deux pièces chauffées et occupées à partager, détailla Bruno pour faire avancer les choses.

Un long moment de discussion plus tard, Anne devint soudain muette d'étonnement lorsque Andréa souleva le couvercle de la poêle chauffant sous la table. Le contenu se révéla être une forte belle pièce de poisson assaisonné, à faire baver n'importe quel gourmet !

- C'est un voisin qui l'a échangé contre plusieurs conserves, expliqua Bruno en constatant la surprise d'Anne.

- Ils sont plutôt généreux les voisins ici, commenta Anne avec des yeux ronds.

- Leur congélateur ne marche plus et ils ont peur d'un redoux brutal, alors il brade ce qu'ils ont, ajouta Denis pour achever l'explication.

- Quelle organisation, réagit soudain Anne dans un soupir de compréhension.

En refusant une bonne partie de ce qui lui était proposé, Anne inquiéta rapidement Andréa par son manque évident d'appétit. Par conséquent, elle finit par lui demander si ça allait.

- Comme les gens chez qui devait aller se réfugier Fred n'avaient pas de nouvelles de lui, ils ont téléphoné au hasard du bottin... On leur a dit qu'une grosse avalanche avait recouvert une bonne partie du quartier... Et comme le lendemain le téléphone ne marchait plus, je n'ai pas eu d'autres nouvelles depuis, expliqua Anne.

- Je comprends, lâcha laconiquement Andréa en baissant les yeux.

-... Ça n'arrangera pas les choses de te laisser mourir de faim, jugea Denis pour rompre un silence pesant, et l'inciter à ne pas se laisser aller avec l'incertitude de l'éloignement.

- Il faut profiter de ce luxe pendant que c'est encore mangeable, continua Bruno dans la foulée en montrant la poêle du regard.

- Et puis, je suis végétarienne... Rien que de voir quelqu'un manger de la viande, c'est comme si on tuait l'animal sous mes yeux, expliqua-t-elle nerveusement.

- Il y a d'autres choses ! réagit Andréa en bonne hôtesse.

- Ça va, merci, répondit Anne avec un sourire trahissant son malaise.

-... C'est terrible les sensations d'une hypersensibilité incontrôlable, lâcha tardivement Denis d'un air pensif.

- Ça t'est déjà arrivé ? interrogea Marc tout excité, en se disant qu'il en avait plus appris sur son oncle en quelques jours, qu'en dix ans !

- Ça fait bien longtemps, mais j'ai surmonté, répondit Denis en provoquant l'étonnement de ceux qui croyaient bien le connaître. Ça n'empêche pas que j'allonge encore mon pas pour éviter une fourmi qui se trouve sur ma route, finit-il.

-... C'est rare les personnes qui peuvent me comprendre, murmura Anne en regardant Denis, qui semblait aussi étonné qu'elle.

- Comme tu dis, confirma Denis en lui renvoyant son regard, puis il continua. Pour les PSYS, l'hypersensibilité est surtout une maladie à guérir. Mais sans trop savoir pourquoi, je ne suis pas d'accord avec eux.

Même si la vie est souvent insupportable si on ne se fabrique pas une armure pour se protéger de ce fragile équilibre ; le silence se fit durant une bonne minute.

-... Si ça peut te rassurer pour Fred... Dans un immeuble voisin dont le toit s'est effondré sur trois étages inférieurs, eh bien les voisins ont réussi à récupérer presque tous ceux qu'on croyait morts au début, raconta Bruno pour renforcer l'espoir d'Anne et revenir à quelque chose de plus "consistant".

- Et les autres ? demanda Anne avec un pincement au coeur.

- Il leur a fallu deux jours pour tout fouiller en sécurité... il y en a trois qui n'ont pas résisté au froid avec leurs blessures, se désola Bruno en répondant.

- Ils en ont quand même sauvé six des ruines ! réagit soudain Marc pour revenir à des informations positives.

- Pourquoi, ils ? Vous ne les avez pas aidés ? interrogea Anne qui connaissait, par Fred, la réputation aventurière de Denis.

- Disons que j'ai trouvé plus utile de faire ce qu'il faut pour éviter que ça arrive ailleurs, plutôt que de faire quelque chose qui n'est pas forcément utile dans des ruines, répondit Denis sans détour.

- C'est sûrement pour ça que Fred te trouve parfois une froideur toute rationnelle, rapporta Anne qui connaissait Denis surtout par ce que lui disait occasionnellement Fred.

- Ils étaient déjà largement assez pour ce travail, soutint Bruno en connaissance de cause.

Au dessert, la discussion porta sur des choses plus positives, en évitant tout ce qui pouvait ramener Anne à des pensées pour Fred. Anne parla donc des traces de skis, raquettes, marche qu'elle avait observées dans les rues. Traces qui avaient ramené un semblant de vie et d'espoir dans cette ville complètement morte depuis la tempête. Elle parla aussi du bruit fait par un gros engin mécanique provenant d'un boulevard qu'elle avait coupé. Elle n'avait pas vraiment réussi à le voir, mais avec les gros talus de neige entourant l'engin elle avait conclu : «Il doit être drôlement gros pour remuer tout ça». Ce auquel Denis répondit :

- C'est sûrement un engin de chantier réquisitionné pour faire un passage... j'en ai vu un sur le périph qui ne se privait pas pour bousculer les bagnoles.

- Je pourrai bientôt repartir alors ! s'enthousiasma Anne, très motivée pour repartir à Grenoble.

- Ce n'est pas la peine de te presser pour faire les valises, réagit Denis... Entre le verglas et la tempête, ils avancent d'à peine deux kilomètres par jour. Et si la température baisse encore, plus aucun engin ne marchera avec les moteurs diesel, conclut-il sans optimisme.

- Et c'est encore pire pour le courant, se désola Marc qui aurait bien voulu pouvoir se servir de l'ordinateur pour tuer le temps.

- Si tu veux passer le temps, il faudra bientôt remonter sur les toits pour la neige, suggéra Denis en regardant fixement Marc avec un sourire en coin ; provocation non masquée pour tous ceux qui connaissaient bien Marc.

- D'accord, je veux bien essayer tes raquettes un de ces jours... mais ne compte pas sur moi pour les toits.

- Belle manoeuvre ! commenta Bruno avec satisfaction en serrant la main à Denis. Il va enfin mettre le nez dehors ! finit-il sous le regard perplexe d'Anne qui ne comprenait rien à "la manoeuvre".

- Je t'expliquerai, dit laconiquement Andréa à l'intention d'Anne.

*

Encore deux jours de passés. Personne n'avait vraiment réussi à dormir durant cette nuit où le froid s'était accentué. Étant le premier levé, Denis constata l'épuisement de la bouteille de gaz et du chauffage par là même.

- Étonnant qu'elle ait tenue si longtemps, commenta-t-il en la secouant, puis il regarda le thermomètre extérieur... Moins vingt-deux degrés, s'étonna-t-il. Ce n'est pas seulement à cause du chauffage qu'on s'est gelé cette nuit, conclut-il en s'adressant à Anne qui le regardait.

- Ça ne m'étonne pas... c'est toujours au mauvais moment qu'arrive ce genre de chose, remarqua-t-elle en guise de réponse.

- Comme tu dis, ça fait six degrés de moins qu'hier, lâcha Marc avec consternation.

- Si ça fait comme je pense, on devrait bientôt flirter avec les moins trente, continua Denis pour donner l'impression de "maîtriser" la situation.

- Toujours le mot pour rassurer, ironisa Marc qui n'était plus effrayé par le froid réalisme de son oncle.

- Si ça peut te rassurer, ça fait plusieurs jours que j'ai repéré, déneigé, puis ouvert les portes d'un stock de bouteilles de gaz près d'ici et que... expliquait Denis avant d'être coupé par Marc.

-... Je parie que c'est pour ramener du gaz que tu es allé chercher ce bob bizarre à perpète.

- Bonne déduction Sherlock.

Après avoir mangé rapidement, Denis s'habilla et partit avec tout son attirail pour chercher la remplaçante dans la neige et le froid.

Une demi-heure après son départ, ses compagnons d'infortune commencèrent tranquillement à manger. Repas trop tranquille pour Marc, qui ne put s'empêcher de mettre la radio pour rompre le silence. En constatant que l'émetteur habituel s'était tu, il en chercha donc frénétiquement un autre. Une radio parlait de ravitaillement en hélicoptère pour plusieurs villes proches de terrains militaires. Mais que le ravitaillement avait rapidement fait défaut avec l'effondrement des zones de stockage, entre autres.

- Il n'a pas parlé de Lyon pour l'instant, réagit Bruno.

- Je me demande comment ceux de Monaco pourraient savoir ce qui se passe ici, commenta Andréa.

- Et puis, c'est toute l'Europe qui est touchée... alors avant qu'ils parlent de nous, remarqua Anne dans la foulée.

- Finis les mauvaises nouvelles pour aujourd'hui, je passe un CD pour le moral !

Marc se leva pour aller chercher le précieux objet dans sa chambre, avant de l'installer dans la fente d'un geste rapide.

- Pas plus d'une heure alors !

- Mais oui, répondit mollement Marc à sa mère en retournant dans les couvertures de son lit ; les autres firent de même rapidement.

Trente-deux minutes de musique revitalisante plus tard, l'engin se tut brutalement avec un dernier et inquiétant petit "couic".

- Ne cherche pas, c'est la loi des séries, commenta Anne en regardant la grimace de Marc après le "chant du cygne" des piles.

- C'est pas grave... Je dirais à tonton d'aller en chercher demain, lâcha Marc en évitant soigneusement de regarder les raquettes amenées par Denis.

- À mon avis, tu ne devrais pas trop compter sur lui avec tout le temps qu'il passe en ce moment pour aider les voisins... Et ça m'étonnerait beaucoup qu'il en trouve dans une épicerie.

- J'irai en chercher moi-même... quand il fera beaucoup moins froid, réagit Marc qui avait bien failli oublier les conditions extérieures.

Denis venait de rentrer "à la maison" après avoir accompli sa mission, lorsqu'il surprit Marc en pleine écriture sur un cahier titré par celui-ci :

«Journal intime de l'apocalypse».

- Un rien négatif le titre.

- Totalement réaliste pour moi... C'est surtout un bon moyen pour passer le temps... et aussi pour préparer la rédaction qui ne manquera pas de nous être demandée quand ce sera fini.

- Et puis ça te fera une bonne base si, un jour, tu veux écrire un bouquin pour partager ces merveilleux jours d'hiver, asticota Denis en allant vers le canapé.

- Je ne sais pas pourquoi, mais je crois que je ne serais pas le premier à l'écrire ce bouquin.

- C'est sûr, mais tu es jeune. Un jour tu seras peut-être le dernier à pouvoir le faire.

- Tiens... c'est vrai. T'as raison, je vais noter tous les détails de cette passionnante aventure, conclut Marc avant de se mettre à écrire frénétiquement... Tonton qui sait tout, tu me diras un jour comment tu fais pour avoir autant d'idées géniales.

- Ça ne serait pas une mauvaise chose si tu limitais les jeux vidéo, la télé, les sorties nocturnes, les copains, les copines et si tu lisais plus... Alors tu pourrais, peut-être, avoir autant d'idées géniales que moi un jour, suggéra Denis d'un ton ironique ; puis il expliqua, plus sérieusement, que ce n'est pas en abusant de passe-temps contemplatifs ou "abrutissants" que les

anciens de l'Antiquité avaient engendré autant de grands penseurs.

- Et si je veux juste devenir un petit penseur. Tu crois que je pourrais éviter le couvent, interrogea Marc en se disant qu'il ne fallait pas trop abuser... Tonton, lâcha Marc d'un air songeur après une demi-heure de silence. Il y a encore eu des massacres en Algérie, et les imams sont encore intervenus aux informations, juste avant que j'achève les piles... Si un jour on est obligés d'aller là-bas, tu crois que ça sera plus calme à ce moment-là ? interrogea Marc, autant par inquiétude que pour développer les perspectives d'avenir dans son journal.

- C'est une bonne chose quand il y a des troubles, que les imams rappellent haut et fort que l'islam proclame la tolérance et la paix... Mais ça aurait été mieux s'il n'y avait pas eu besoin de faire pression pour que ce soit eux qui fassent ce rappel, remarqua Denis avant de continuer... À mon avis, c'est pour tes petits-enfants que tu devrais t'inquiéter.

Marc n'eut pas le temps de répondre qu'Anne intervint pour la première fois dans leurs discussions. Elle fit remarquer qu'il y avait pire dans le genre engagement nonchalant, en décrivant l'art des institutions pour libéraliser l'énergie, tout en dissuadant très fortement d'accéder aux alternatives.

Revenant sur L'Orient, Denis ne put s'empêcher de faire remarquer les liens entre : troubles, religion, drogue, pétrole, gaz, culture tribale et autres. Après une longue discussion, ils estimèrent, d'une façon plutôt hasardeuse, que l'Occident ne pouvait pas imposer militairement sa façon de voir à un peuple qui ne souhaitait pas (culturellement) un changement. En rappelant que la voie de la démocratie passe parfois par le couperet d'une révolution, Denis conclut en disant que c'était facile de refaire le monde dans ses rêves ; il rappela aussi que les Romains étaient bien plus intelligents pour imposer paix et progrès !

*

Bientôt le jour de l'an, moins vingt-neuf degrés à l'extérieur pour six degrés à l'intérieur ce matin ! Ce qui, avec l'épaisse brume extérieure, avait incité tout le monde à rester bien au chaud dans son lit. L'ennui guettant pour Denis, il se mit donc à observer le salon dans la pénombre habituelle.

Couché sur un petit matelas gonflable, il jouxtait le canapé de Marc, lui-même adossé contre un mur de la chambre de ses parents. À un mètre des pieds de Denis, une fenêtre aux volets clos lui rappelait la température extérieure par une très nette fraîcheur. Deux mètres plus à gauche, une deuxième fenêtre recevait les deux fragiles cheminées d'aluminium sortant en biais de dessous la table. Sur la table, la lampe de camping tenait compagnie à la vaisselle trempant dans un bac, en attendant une main courageuse. Encore à gauche, devant un mur de la chambre d'amis et face au canapé, la bibliothèque et les grandes plantes avaient disparu pour laisser plus de place aux chaises entourant la table carrée du salon. Table qui faisait elle-même face à la porte de la chambre d'amis.

Toujours à gauche, dans l'angle, un petit couloir donnait sur la porte d'entrée et sur la cuisine. Puis, dans le petit lit emprunté à Marc, Anne (et ses longs cheveux bruns) bloquait presque le passage sur le couloir. Plus à gauche, deux plantes et une pile de bouquins avaient récemment pris la place du grand buffet avec son aquarium, vide depuis plusieurs jours déjà. La télé et la chaîne hi-fi avaient aussi "migré" dans la chambre d'amis. Derrière sa tête, les portes donnant sur la douche, WC, chambre de Marc, puis sur la chambre de ses parents.

En tournant la tête, il observa le dessin que Marc avait fait dans la couche de givre par ennui. Pour finir, il donna un rapide coup d'oeil au linge de corps qui pendait sur un fil traversant une bonne partie de la pièce. Il se dit que, par rapport à la quantité normale de linge, les poissons apprécieraient sûrement la différence de pollution. Surtout qu'il y avait aussi des pantalons et sur-pantalons posés seulement pour sécher. Aménagement qui lui fit se demander pendant combien de temps, encore, celui-ci resterait son quotidien ?

- Commence vraiment à pas faire chaud, commenta Andréa en arrivant à midi dans le salon, pour faire comprendre qu'elle passerait volontiers son

tour pour la vaisselle de la veille.

- Pas de problème, je m'occupe de la vaisselle, réagit Denis.

- Moi aussi ! continua Bruno.

Après un lavage douillet dans le salon, le dur moment du rinçage dans l'eau glaciale du robinet de la froide cuisine vint. Ce qui leur donna une occasion de se retrouver entre eux, pour discuter sans retenue sur des sujets plus virils. Une assiette et un torchon en main, Denis marcha lentement jusqu'à la fenêtre de cette pièce où il ne faisait plus que passer rapidement depuis quelque temps. Il regarda le parking de l'immeuble, pour finalement parler en regardant dehors.

- Avec la période humide, ventée et plus chaude qui a amené des inondations un peu partout dans le monde, j'ai bien peur de ne pas être le seul à avoir sous-estimé les conséquences du changement climatique, dit-il paisiblement... C'est comme les tempêtes, je les avais prévues avec toutes les informations climatiques que j'ai, mais j'avais mal estimé leur intensité, finit-il d'un ton presque abattu.

- Et le tremblement de Terre de force huit qu'il y a eu sur la Côte d'Azur, tu l'avais prévu ?

-... Sur le plan statistique, aussi bien que le tsunami de deux mille quatre... C'était calme depuis trop longtemps... Pourtant, je dois bien reconnaître que même si la venue brutale du changement climatique était relativement prévisible, il n'y avait aucune chance pour qu'une grande tempête se produise en même temps qu'une chute massive de neige, et que cela nous conduise à la situation d'aujourd'hui.

- Tu as oublié le froid... Tu nous avais caché que tu étais un dieu des statistiques, remarqua Bruno en regardant Denis qui lui tournait toujours le dos.

- Le froid, répéta mollement Denis sans prêter attention à la deuxième remarque... Il paraît que c'est déjà arrivé pendant trois semaines en cinquante-six. Ils ont survécu sans trop de mal.

- Oui, mais avec la neige en moins autant que je sache.

- À cette époque ils avaient des chauffages au charbon ou au bois. Donc, moins de problèmes pour eux que pour nous et notre modernisme, rajouta Denis... Et dire que pendant qu'on se gèle ici, il y a des zones qui deviendront de véritables déserts avec la chaleur et la sécheresse.

- Ce n'est pas vraiment notre cas avec les inondations qui se produisent régulièrement depuis... le nouveau millénaire.

- Je me demande quand même ce qu'ils attendent pour faire évacuer les lits majeurs, critiqua Denis en pensant à ceux qui donnent les permis de construire.

- C'est vrai que c'est quand même incroyable toutes ces choses qui arrivent en même temps, s'étonna aussi Bruno avec un peu de retard.

- Mouais, continua toujours aussi mollement Denis... Je ne voulais pas vous affoler pour rien, mais après les coups de froid qui ont frappé la France, l'Angleterre, les USA, la Chine, la Russie, dit-il d'un ton presque solennel. Je commence à me demander si l'hémisphère nord n'entre pas, déjà, dans la grande glaciation attendue pour bien plus tard... Si c'est le cas, la transition chaude aura été bien plus courte que prévu, en catalysant le froid bien plus que l'avaient prévu certains marginaux. À moins que les activités humaines n'aient simplement retardé la période glaciaire... Note bien que le début d'une glaciation et celui d'un réchauffement climatique se ressemblent.

- Peut-être que ce n'est qu'une mini-glaciation qui arrive ponctuellement, d'après ce que tu nous as dit... De toute façon, il n'y a rien à y faire si c'est le cas !

- Bin, en fait... il paraît qu'en fermant Gibraltar ça pourrait éviter ce que je redoute... Mais pour différentes raisons, je pense que ce ne serait pas une bonne chose à long terme, précisa Denis qui semblait avoir déjà réfléchi à la question.

- Tu crois qu'il pourrait y avoir de grosses conséquences si ça dure... disons trois mois ? demanda Bruno à celui qui passait de plus en plus pour le cerveau de la famille.

- Des conséquences... C'est peut-être ce qui a provoqué la disparition des dinosaures à long terme et indirectement celle des mammoths et hommes de Neandertal... Si c'est le genre de conséquence que tu cherches.

- Si je t'écoute encore, je vais finir par croire à ces prophètes de malheur

qui prédisent la fin du monde pour le troisième millénaire... Cette situation me fait un peu trop penser à tous ces films d'apocalypse, s'inquiéta encore Bruno.

- Ne t'inquiète quand même pas trop... nous n'avons pas le sang-froid et nous avons la technologie pour résoudre presque toutes les complications climatiques, rassura Denis en quittant la fenêtre.

- Ouais... mais à défaut d'extinction de l'espèce humaine, je suis d'accord avec Marc quand il dit que ça va vite devenir mortel si on en arrive à supprimer les rencontres populaires du genre concerts, pour cause d'orages hyper-vitaminés à répétition, remarqua Bruno en pensant à la dernière "fête de la musique" récemment dévastée à plusieurs endroits par des orages.

- Eh oui, on entre dans une période très agitée où il faudra intégrer la notion statistique de variabilité climatique combinée. Il faudra se faire à l'idée qu'on est sur une planète qui vit sa vie sans s'occuper de nos intérêts ! s'exclama Denis avec un rassurant sourire.

- Tu as sûrement raison... Il faut être philosophe dans la vie. Et puis je préfère être ici avec une augmentation des extrêmes climatiques, plutôt que dans les pays où il y aura une intensification de la sécheresse... D'où ton allusion aux combinaisons je suppose.

- Tu ne veux pas me croire quand je dis que dans l'univers tout n'est que cycles et ondes...

-... Et que tout se répète ! continua Bruno en répétant cette phrase qu'il avait déjà entendue plus d'une fois... C'est marrant, mais il aura fallu attendre ce temps de chien, pour que je t'entende déballer un savoir que je ne te connaissais pas, s'étonna Bruno en regardant Denis en plein effort ménagé.

- Personnellement, je me dis que ça pourrait être largement pire si une météorite de cinq kilomètres nous tombait dessus, comme c'est déjà arrivé plusieurs fois dans le passé. Je me sentirais bien mieux, aussi, si les grosses têtes du monde avaient plus de bon sens et une meilleure culture. Et s'ils étaient capables de tenir compte des risques majeurs, ponctuels.

- Et comme les politiques ont l'air de préférer prendre le risque de voir disparaître la moitié de la Terre, plutôt que de risquer de perdre les élections pour promouvoir un système efficace qui ne servira sûrement jamais, continua Bruno en se sentant soudain une âme de révolutionnaire..."À bas les politiques, et sus aux étoiles" ! s'écria-t-il soudain en tendant un bras vers le ciel, malgré l'inquiétude relative de Denis.

- Très mauvais slogan si tu veux te faire élire président un jour, commenta Denis avant de se mettre à rire en cœur avec Bruno.

Après le repas, tout le monde préféra rester à table pour profiter de la chaleur relative. Andréa interrogea l'érudit Denis pour savoir combien de temps risquait de durer ce froid de canard, d'après ses archives.

- Bin... vous êtes vraiment sûrs de vouloir savoir... Le grand froid actuel devrait en principe se mesurer en semaines. Mais pour le gel, il paraît qu'il y a eu des cas où la température n'a pas dépassé le zéro de l'année, finit Denis en se demandant si c'était le bon moment pour dire certaines vérités.

- Mais même si ça arrive, le courant et les routes seront remis en état d'ici là ! continua Bruno pour adoucir cette éventualité.

- Sûrement pour nous, enchaîna Denis. Mais si le mauvais temps ne s'arrête pas rapidement, la possession d'une bonne réserve de graisse risque de devenir une condition de survie pour certains démunis, finit-il en pensant à ceux qui étaient perdus en pleine campagne.

- Tu veux dire que les gros bides ont moins de chance de mourir de froid, à cause de leur isolant naturel ? interrogea Marc.

- Pas seulement pour ça, mais aussi parce qu'avec leurs réserves ils peuvent rester assez longtemps sans manger... surtout avec le froid.

- Comme les animaux qui hibernent ou qui vivent dans les pays froids, et qui ne sont pas "gros" ! lança Andréa en regardant fixement Marc sur la fin de sa phrase.

- D'accord, ceux qui n'ont pas d'abdos si tu préfères.

- Ce n'est pas vraiment mieux ! répliqua Andréa. Tu...

Le mot "abdos" raisonna dans l'esprit de Denis. Encore un symbole pour lui, dont l'ouverture d'esprit supportait mal l'intolérance du culte de l'apparence, ou d'autres choses. Ouverture d'esprit qui lui faisait rejeter,

plus ou moins consciemment, tout ce qui mène à l'élitisme ou à une idéologie hermétique en général.

-... Et même pour moi qui fais régulièrement divers sports depuis toujours ! continua Denis en interrompant le sermon d'Andréa. Eh bien dès que le froid arrive, j'ai une faim de loup programmée par mes ancêtres qui me force à manger pour faire des réserves. Et dès que c'est la chaleur je ne veux plus rien avaler... En bref, avec toutes les privations et toute l'énergie qu'il faut dépenser pour contrarier nos penchants héréditaires... ne compte pas trop sur moi pour exhiber mes abdos pour draguer sur une plage.

- Ne compte pas non plus sur moi pour m'exhiber si tout le monde devient bien portant, comme dans les films des années vingt, réagit promptement Marc.

- Mais ne t'en fais pas trop. Dans dix ans, je suis sûr que toutes les filles du quartier fantasmeront encore sur ta ligne d'aujourd'hui, lâcha Andréa en souriant.

- Fantasme qui sera sûrement réciproque, grommela Marc.

- Et puis, nous sommes suffisamment évolués pour nous couvrir quand il fait froid et limiter les besoins en graisse... Et aussi pour ne pas reprendre du poil de la bête de nos ancêtres d'il y a deux cent mille ans, précisa encore Denis avec un grand sourire.

- Du poil ! s'exclama Marc d'un air absorbé... Je prends si c'est un fantasme féminin !

- Avec modération pour moi, réagit Andréa. Je ne peux pas vraiment dire que je sois attiré par les ours... mêmes avec des abdos.

- Idem pour moi, continua Anne, qui n'avait parlé que rarement depuis son arrivée.

- Elle ne supporte même pas la barbe, ajouta Bruno en frottant son menton fraîchement rasé, contrairement à celle de Denis.

- Je préfère économiser le gaz et me gratter un peu s'il le faut, justifia Denis en se grattant doucement la barbe.

- Pas étonnant que tu ne sois pas encore marié, supposa Anne pour ne pas traiter directement Denis "d'ours mal léché".

- Ça, c'est ce que j'appelle une remarque à rebrousse-poil ! commenta ironiquement Bruno, avec un sourire immédiatement partagé par les autres. Profitant du calme de l'après-midi, Marc s'accapara spontanément une bonne partie de la table du séjour en étalant le contenu de son cartable. Ce qui ne manqua pas de surprendre Denis, qui s'était habitué à ce que ses parents lui demandent au moins deux fois pour arriver à le faire étudier.

«C'est sûrement à cause de l'ennui», se dit Denis pour expliquer ce passe-temps profitable mais plutôt "contre nature" ; il observa plus attentivement.

- C'est bien la première fois que j'ai une bonne motivation pour faire des efforts, expliqua Marc en levant son "journal de l'apocalypse" pour le montrer.

- Surtout si tu veux pouvoir te relire dans cinquante ans, remarqua Denis avant de continuer comme s'il avait été un rédacteur en chef consciencieux. Gare à la désinformation, n'oublie pas tous les détails, pas de surinformation pour bien cadrer chaque situation, compare ce qui est comparable.

- Ne t'inquiète pas, je n'ai rien à faire de mieux en ce moment, répondit Marc d'un air absorbé. J'ai même écrit un poème, écoute :

«Neige ô neige, toi qui as immaculé de ta pure blancheur cette terre normalement pleine de couleurs. Toi aussi, qui nous donne tant de plaisirs dans nos moments de loisir. Pourquoi es-tu descendue des hauteurs, pour nous immobiliser par ta hauteur, et faire de ma maison une prison.

Pourquoi aussi, t'es-tu donc allié si malheureusement au vent et au froid pour nous gâcher autant la vie. Neige, ô neige, c'est désormais avec effroi que je prie pour que tu renies ton alliance avec le froid».

- C'est à pleurer, réagit Denis... C'est certain que tu feras un vrai tabac si le refroidissement se confirme.

- Il pourra sûrement le sortir avant. Pour une rédaction par exemple, suggéra Anne pour encourager Marc.

- Le prof trouvera sûrement que j'ai fait des progrès.

- C'est vrai que quand on connaît ton style habituel... c'est plutôt suspect, asticota Denis, comme il en avait toujours eu l'habitude.

*

4 janvier : il fait moins vingt-cinq dehors et quatre dedans avec le chauffage. (C'est beaucoup mieux que le 1/1 où il a fait moins trente-quatre avec le vent, ce qui avait obligé tonton à faire souffler l'aspirateur de voiture sur le chauffage (avec une batterie), pour mieux profiter de la chaleur. C'est à cause du froid que j'ai pas écrit ce jour-là !). Anne a prévu de partir amener à manger à ses parents à l'heure la plus chaude de la journée, qui est à deux heures. Pendant ce temps Denis ira chercher à manger pour les voisins au supermarché effondré. C'est le troisième jour qu'il y va, et il dit que c'était moins dangereux d'aller à l'épicerie, et que c'est dommage qu'il n'y ait plus rien à manger là-bas. Tonton dit que je devrais aller avec lui pour l'aider et me réchauffer en bougeant un peu !!!! J'ai pas encore décidé si j'y vais ou pas ?

Ce matin tonton est allé aider des gens de la DDE, pour essayer de faire démarrer (avec un grand feu) un engin pour enlever la neige ; j'espère qu'ils auront plus de chance qu'hier !

Tonton est revenu depuis une heure et il est aussi content que les gens de la DDE d'avoir réussi à faire remarquer le chasse-neige (détaille de la méthode plus loin) !

Après une longue discussion sur l'avenir et sur l'expérience qu'il faut que j'aie (si le mauvais temps recommence un jour !). Il a finalement réussi à me convaincre d'aller au supermarché avec lui !!! Il m'a ramené d'un grand magasin une combinaison de ski, des pulls, des gants, une cagoule et une écharpe pour que je n'aie pas froid ! (et des chaussures de ski)

- Force au mental ! lança soudain Marc en ouvrant la porte de l'appartement dans la tenue du parfait skieur, un sac à dos en plus.

- Mais oui, réagit Denis... Mais c'est dehors qu'il faut hurler ça, suggéra-t-il en regardant Andréa avec un sourire.

Denis avait prêté ses bâtons de ski à Marc pour marcher sur cette trace régulièrement piégée par des trous plus profonds. Au bout d'un quart d'heure de progression Marc fit son premier commentaire : « Je croyais qu'il faisait plus froid que ça... j'ai presque chaud », dit-il à travers sa cagoule d'une voix à peine perceptible. « Tu vois que tu es mieux ici qu'à la maison », répondit Denis en se retournant, tout en incitant Marc à continuer. Plus loin, son oncle s'arrêta pour regarder une quinzaine de personnes qui se déplaçaient lentement aux alentours d'un gros monticule aux courbes irrégulières.

- On est arrivés, dit soudain Denis en continuant d'observer ce qui ressemblait à un rassemblement de pingouins sur la banquise.

- Une chance que les maisons ne sont pas dans cet état, commenta Marc en avalant sa salive.

En se rapprochant de l'endroit ils virent une série de trous dans la neige d'où sortaient régulièrement des gens apparemment satisfaits. Denis préféra aller plus loin sur le haut d'un monticule ; là-bas, il décrocha une pelle de son sac en fournissant une explication.

- On sera plus tranquille ici, et ça leur fera un autre passage pour les prochains jours, dit-il en regardant les autres gens, avant de se mettre à creuser.

Une fois parvenu dans ce qui ressemblait vaguement à une allée, il fallut plusieurs minutes à Marc pour que sa vue s'adapte à la faible luminosité régnant ici ; ce qui lui permit de savoir qu'ils étaient dans l'allée des surgelés et que le plafond était descendu à un mètre au-dessus du sol !

- Ne prends pas ce qui est ici... ce n'est pas certain que ce soit mangeable s'il y a eu rupture de la chaîne du froid, recommanda Denis avant de se mettre à avancer à quatre pattes dans le fouillis ambiant... Ne touche à rien qui résiste, ajouta-t-il plus loin en passant devant une porte de congélateur à moitié ouverte... Ne creuse pas dans la neige qui est passée à travers le toit, dit-il encore en évitant un cône de neige qui barrait presque le passage.

- Promis, je ne dirai pas à maman que tu m'emmènes dans un endroit où je risque ma vie tous les deux mètres ! réagit Marc en se disant que pour ne plus prendre de risques, il ferait volontiers un petit régime les jours prochains.

Denis mit moins de dix minutes, dans une clarté aussi variable que la hauteur du plafond, pour atteindre l'allée des conserves. Apparemment, cette allée n'avait pas été "exploitée" de ce côté. Au moment où Marc

sortait la torche électrique qu'il avait prise dans sa grande prévoyance, Denis décida d'aller voir plus loin s'il n'y avait rien d'intéressant à trouver.

- Ne bouge pas d'ici, lança-t-il en regardant Marc qui sélectionnait minutieusement chaque conserve.

- T'inquiètes, j'ai de quoi m'occuper.

Un moment plus tard, le sac de Denis était complété avec lessive, savon et piles électriques. Il avançait tranquillement à quatre pattes lorsque soudain il stoppa net en arrivant devant un cône de neige qui avait coulé à travers le toit. Le cône était à deux mètres et il n'avait rien de particulier permettant de le distinguer des autres. Denis ne put pourtant pas s'empêcher de s'en approcher, puis de regarder fixement cette neige si commune. Encore quelques secondes d'observation, puis il s'accroupit pour creuser précautionneusement avec les mains ! Il avait à peine creusé quarante centimètres qu'il détendit brutalement ses jambes et fit un bond qui le projeta presque trois mètres plus loin. Le temps de se retourner pour regarder son point de départ, une poutre du toit tomba brutalement dans un grincement sinistre, et dans un déluge de neige, à moins d'un mètre de l'endroit où il était trois secondes plus tôt !

«Ça a bien failli cette fois», se dit-il en retournant à cet endroit qui lui tenait tant à coeur. Prenant à peine le temps de s'assurer de la stabilité de la poutre, il se remit à creuser au même endroit, sans aucun ménagement cette fois. Le tunnel qu'il creusait faisait presque un mètre de profondeur lorsqu'il commença à trouver un grand nombre de boîtes de nourriture pour chien. Puis, il y eut une capuche et un bras. Soudain, l'ensemble se mit à bouger pour sortir en rampant du côté de Denis !

- Mon Dieu que ça fait du bien de pouvoir s'allonger à nouveau !

s'exclama l'homme qui s'était extrait de la neige, puis allongé sur le dos.

- Ça fait longtemps que vous êtes là ?

- Je suppose que ça doit faire une demi-heure que j'ai commencé à creuser pour prendre des boîtes pour mon chien. Puis je me suis retrouvé bloqué à quatre pattes dans mon trou par un éboulement !... Je ne pouvais presque plus bouger là-dedans, expliqua l'homme en gesticulant lentement les jambes dans tous les sens.

- Je suis sûr que votre chien aurait apprécié votre pose posthume, commenta Denis en rassemblant une quinzaine des boîtes.

- Sûrement, réagit l'homme... Mais je ne suis pas sûr qu'il aurait autant de flair que vous pour me trouver dans une avalanche.

- Je ne cherchais pourtant pas de la nourriture pour chien, coupa court Denis en partant rejoindre Marc.

Marc sut seulement, de l'histoire, qu'il ne devait plus retourner dans les décombres du supermarché et que Denis avait fait un sauvetage en allant chercher des piles. Marc nota surtout un détail, il pourrait bientôt savourer des tubes musicaux.

Une fois déshabillé, Marc introduisit les piles dans le compartiment, mit un CD, alluma l'engin, avant de se blottir dans son lit en attendant la musique qui lui manquait tant. Celle-ci ne venant pas après d'interminables secondes, Denis essaya aussi plusieurs fois.

- Pas de chance, les piles n'ont pas supporté le froid.

- Tu as essayé, soupira Marc avec amertume et philosophie avant de s'enterrer sous les couvertures. Son oncle fit rapidement de même.

Comme d'habitude, la pose de fin d'après-midi (un peu anticipée ce jour-là) donna à Denis du temps pour méditer tranquillement. La démonstration d'efficacité de son instinct au supermarché lui fournit naturellement le sujet. Le rationnel Denis se demandait, encore une fois, comment il arrivait à savoir certaines choses dans certaines circonstances. Car, ce n'était pas la première fois que l'instinct de Denis rendait service à lui ou à autrui ; ces rares expériences faisaient qu'il avait fait confiance à cet étrange et si fiable instinct, aujourd'hui, rien que pour en vérifier l'efficacité.

Parmi ses souvenirs, il y avait une sortie collective de marche dans le sud pour un week-end. L'évolution culturelle fait qu'ils avaient logé dans un ancien couvent ayant plusieurs étages et un nombre certain de portes et couloirs.

L'heure du retour venue, Denis et une partie du groupe avaient longuement attendu le reste de la bande aux voitures. L'arrivée d'une

personne manquante avait permis d'avoir une explication embarrassée. Son chien avait disparu, et malgré vingt minutes de recherche méthodique par onze personnes, il n'avait pas été retrouvé. Décidant de les aider dans leurs recherches, Denis était reparti dans le gîte.

Les recherches se faisant maintenant ailleurs, la plus grande partie du grand couvent était devenu complètement désert. Parmi la quinzaine de portes du long couloir devenu familier, seule celle de l'escalier de secours avait attiré son attention. Non pas que cette porte fut plus grande ou plus belle que les autres, mais elle l'avait attiré comme un aimant ; un large escalier tournant était rapidement apparu avec trois étages inférieurs. Il avait lancé deux appels, qui n'avaient reçu aucun écho en retour. Malgré ce silence plutôt significatif, quelque chose l'avait forcé à descendre quand même. En bas, une des quatre portes du dernier niveau avait attiré de nouveau son attention ; il l'avait regardé un moment avant de prendre la poignée. À peine entrouverte, une grosse masse sombre et silencieuse s'était jetée entre ses jambes, qui n'avaient pu retenir un sursaut nerveux ! À part une petite frayeur due à la précipitation du chien vers la liberté, l'animal et Denis étaient contents.

Comme il en avait pris l'habitude depuis longtemps, Denis mettait ce genre de chose sur le compte de la chance et de ses omniprésents sens aiguisés, et non pas sur un hypothétique sixième sens. En impressionnant les gens depuis toujours, avec ses sens très développés, sa force naturelle, son endurance, sa force de caractère, sa forte capacité d'analyse... Denis avait l'impression de ne faire que des choses plutôt ordinaires dans sa vie. Même si, par moment, il avait plus l'impression d'anticiper les événements que de les ressentir rapidement. Il s'était même demandé plusieurs fois s'il y avait un rapport entre son instinct et cette petite tache lumineuse fugace, que seul lui semblait pouvoir observer épisodiquement depuis longtemps.

Épuisée par une demi-journée d'aide à ses parents dans le froid, Anne s'endormit presque instantanément après son retour tardif à la tombée du jour. Elle attendit donc le repas pour informer et s'informer des faits et gestes journaliers de ses compagnons d'infortune. Après un long moment de discussion, une phrase dite par Marc attira particulièrement son attention. Alors, Anne lança sur Denis un regard particulièrement insistant, tout en demandant à Marc de répéter.

-... Je disais que celui qui avait failli mourir de froid et se faire écraser par le toit cet après-midi, avait eu une chance incroyable d'être retrouvé par Denis, raconta-t-il d'après ce que le rescapé lui avait raconté.

- Et ça s'est produit vers quelle heure... ce coup de chance ?

- Après trois heures je crois, répondit Marc en remarquant un petit quelque chose dans la voix d'Anne.

- Tu pourrais me donner plus de détails, balbutia Anne avec émotion en regardant Denis.

- Bin, c'est vrai que j'ai eu de la chance de le trouver... et de ne pas me faire écraser avec lui, raconta Denis en complétant avec un détail qu'il n'avait pas donné à Marc ; détail dont il n'avait pas l'intention d'approfondir le côté "instinct".

- Je ne savais pas que tu avais failli te faire écraser aussi !

- Comme ça, tu sais pourquoi je ne veux pas que tu retournes là-bas, répliqua Denis sans donner de justification sur son mutisme.

Denis venait à peine de finir sa phrase, que deux perles coulèrent sur le visage figé d'Anne.

-... Ça ne va pas ? réagit tardivement Andréa en ne comprenant pas le "pourquoi".

- Ce n'est rien, se reprit Anne... C'est juste que j'ai eu un mauvais pressentiment pour Denis au moment où il a failli être... et que j'avais eu le même pressentiment pour Fred la nuit où je suis arrivée à Lyon, précisa-t-elle en séchant ses larmes.

- On comprend, compatit Bruno... Mais ton mauvais pressentiment est mauvais puisque Denis s'en est sorti !

- Il a eu de la chance... mais tu as raison, approuva Anne qui ne voulait pas sombrer dans un désespoir dû à de l'irrationnel.

Mais même lorsque la raison prit le dessus sur l'émotion, le sentiment de partager "l'irrationnel", au travers d'un lien spirituel inattendu, fit que l'émotion se dédoubla rapidement pour ces deux esprits ; ils se sentirent

soudain bien plus proches qu'ils ne l'auraient jamais imaginé. Car l'esprit de Denis se troubla aussi, en apprenant qu'il n'était pas le seul à avoir occasionnellement de troublants pressentiments.

Le peu de temps qu'il avait passé avec elle lui avait révélé une sensibilité à fleur de peau et un restant de timidité accompagnant naturellement sa voix feutrée. À présent, il se demandait si ce lien irrationnel, qui semblait les unir, tenait plus d'une rare sensibilité partagée, qu'à une fréquence cérébrale commune ? Après une courte réflexion, il conclut qu'il devait y avoir un peu des deux, à défaut d'une simple coïncidence, et qu'il serait dommage que cette relation privilégiée ne puisse pas être discrètement étudiée pour satisfaire sa curiosité. Il ne voulait pas se faire remarquer ni devenir l'esclave d'un système quelconque et perdre le libre arbitrage de sa vie.

Pour Anne, l'image de Denis se résumait à celle d'une personne solitaire, plutôt rustre et réservée (celle qu'il donnait systématiquement à tous ceux qui le connaissent peu). Mais, en le connaissant mieux, elle avait aussi eu une étrange impression : celle que l'on ressent lorsque l'on aura d'une personne donne l'impression d'être en présence d'un illustre inconnu, plein d'impénétrables secrets. Ce qui n'avait pas manqué de titiller sa curiosité, non satisfaite malgré l'ancienneté de la relation entre Fred et Denis. Et puis, jusqu'au lien cérébral supposé de cet après-midi, Denis n'avait été qu'une relation occasionnelle pour elle et Fred, son futur mari. Elle qui l'avait cherché si longtemps, l'homme de sa vie.

Maintenant, elle ne savait plus trop quoi penser de ce lien cérébral qu'elle n'avait ressenti que rarement auparavant, et toujours dans le contexte d'un lien sentimental.

Dans le silence d'une méditation partagée par Anne et Denis, Marc pensait à la façon dont il allait relater les moindres détails de cette journée de sortie "polaire", qu'il n'avait finalement pas trouvé si terrible que ça. Sans imaginer qu'après avoir retranscrit la partie bassement matérielle de cette journée, qu'il irait bientôt chercher des explications dans les bas-fonds de son imagination pour certains faits troublants. Faits que seuls les esprits ouverts ayant du recul savent mettre en évidence.

Andréa rompit soudain leur méditation en déballant une banalité, qui eut pour principal effet de suggérer à Denis de discuter "vision" un jour prochain.

*

- Merde, il n'y a plus d'eau ! lâcha Bruno d'une voix étouffée (il était au petit coin)... Après la fin des douches chaudes, au chaud, que nous devons supporter depuis le début de cette maudite année, c'est maintenant au tour de l'eau froide de disparaître, maugréa-t-il encore en sortant de ce lieu comme s'il avait été un roi à qui on avait volé sa couronne.

- Ça ne doit pas venir de chez nous avec le filet d'eau que nous avons laissé couler en permanence, réagit Denis en s'étonnant de la mauvaise humeur de Bruno.

- Peut-être, mais ça ne change rien au fait que nous ne pouvons plus aller aux WC et que nous ne pourrons plus faire la cuisine ou la vaisselle, s'inquiéta encore Bruno.

- On peut toujours faire fondre la neige, suggéra Anne.

- Ça va être génial si on est plusieurs à prendre des diarrhées avec cette eau, ronchonna encore Bruno.

- Ne faites pas attention à sa mauvaise humeur ! intervint Andréa pour calmer son mari. Il est en manque de douche en ce moment.

- Personnellement, je ne peux pas dire que ça me manque beaucoup, remarqua Marc pour montrer qu'il s'était mieux adapté à la crise que son père.

- Pour boire quand la réserve sera finie, on peut toujours aller chercher l'eau minérale gelée du supermarché, et on n'aura pas de problème de santé, remarqua Denis.

- C'est vrai ça... On s'en souviendra de cette fin d'année ! se résigna Bruno.

- Si ça se trouve, l'année prochaine on va crever de chaleur en plein hiver, remarqua Denis pour dire que l'avenir est imprévisible.

- Et dire que pour deux degrés de réchauffement planétaire prévu, on se

retrouve ici avec moins trente-trois degrés et de l'eau qui gèle dans les tuyaux, lâcha Andréa.

- Moins trente-huit ce matin, corrigea Denis.
- Encore mieux !... Cette fois c'est sûr, je remplace la clim que j'avais prévu d'installer, pour la chaleur, par un bon vieux poêle au mazout... si ça existe encore ! s'interrogea Bruno en sachant que tout ce qui se fabrique actuellement est bardé avec de l'électronique "pour notre confort" (matériel qui ne marche par conséquent pas, quand il n'y en a pas de courant).
- Gare à toi si tu fais tomber du mazout sur mon parquet ! bondit Andréa.
- Promis, je ferai attention, rassura Bruno en levant une main pour jurer.
- Personnellement, je préfère le compromis du chauffage d'appoint au gaz ou au pétrole que l'on glisse dans un petit coin, au cas où, intervint Denis pour éviter une scène de ménage.
- Je ne suis pas sûr que ce soit suffisant avec un froid pareil, réagit Bruno.
- C'est certain qu'il vaut mieux avoir une bonne isolation pour que ce soit acceptable.

Il fallut bien des heures d'ennui et de remémoration de confidences (en cette froide journée où personne ne sortit) pour que Marc arrive à une supposition qui lui semblait absurde. Pourtant, l'ennui et la curiosité le poussèrent à imaginer une série de tests qu'il espérait révélateurs.

- Dis tonton... pourquoi tu ne t'es pas encore marié ?
- Pas marié, t'as de drôles de questions aujourd'hui... Par expérience, je préfère vivre seul qu'avec quelqu'un que je n'aime pas, dit-il en pensant à quel point sa vie aurait été différente s'il s'était marié avec Isabelle, le grand amour de sa vie.
- Tu as dit, aussi, que tu étais très sensible des fois... Tu crois que ça a eu une influence sur ta relation avec les filles ?
- C'est vrai que j'étais très sensible avant. Et je ne te parle pas du résultat quand je croisais une fille qui me plaisait beaucoup, avec une incontrôlable sensibilité émotionnelle multipliée par cent.
- Tu crois que la sensibilité a une influence sur les rêves ? demanda Marc en lisant une des questions écrites sur son cahier de crise.
- À ce moment-là, Anne, sans doute attirée par la prononciation d'un mot clé, se leva soudain de son lit pour s'asseoir à côté de Marc.
- De quoi parlez-vous depuis un moment ?
- Sensibilité et rêves si j'ai bien suivi, déduisit Denis pour répondre à Anne.
- Rêve étrange surtout, précisa Marc.
- C'est marrant que vous parliez de ça... À moi, il m'est arrivé d'avoir l'impression d'avoir déjà vécu certains moments, comme si c'était dans une autre vie, dit-elle spontanément comme pour se soulager.
- Moi, j'ai plutôt l'impression que mes rêves viennent parfois d'un univers parallèle, confia Denis dans la foulée.
- Très intéressant tout ça, marmonna Marc en griffonnant rapidement une ligne sur son cahier de l'apocalypse, en se disant que celui-ci prenait une valeur ajoutée, pas négligeable, par rapport à la future concurrence littéraire... Je pourrais avoir des détails pour mon futur best-seller.
- Avec un sujet comme ça, il n'y a pas de doute que tu feras un best-seller dans la rubrique des chiens écrasés, se moqua Denis avec un sourire en coin.
- Je trouve que tu exagères quand même, intervint Anne... Il fera sûrement un malheur dans le monde de la presse des sciences ésotériques, dit-elle sans que Marc sache trop comment y prendre.
- La suite, c'est mon problème.

Ne voulant pas le vexer, Denis et Anne racontèrent alternativement, avec un sérieux de rigueur, les quelques rêves étranges dont ils n'avaient jamais parlé à personne. Rêves qui avaient surtout fait vibrer leur émotive jeunesse.

Profitant de cette occasion, unique, de partager des confidences avec une personne qui avait vécu les mêmes troublantes "expériences" qu'elle, Anne ne put s'empêcher de continuer dans cette direction.

- Puisqu'on est dans les confidences... Depuis que je suis petite il y a des choses qui font que je me suis demandé, plusieurs fois, si c'est moi qui devine ce que pensent les gens... ou si c'est moi qui leur suggère ce qu'ils vont dire, s'interrogea Anne en se demandant si elle n'allait pas passer

pour une folle.

- Ça, c'est encore mieux que les rêves ! frémit Marc avec excitation... Ou quand comment ? demanda-t-il avec le stylo prêt à bondir.

- Mais oui, précise ta pensée, continua Denis en caricaturant grossièrement un PSY, après avoir constaté l'excitation de Marc.

Anne détailla donc quelques troublantes situations, pour le plus grand plaisir de Marc ; Denis prit le relais avec d'étranges similitudes.

- Cette fois c'est sûr ! Le pouli...star c'est pour moi ! hésita Marc tout excité, en se disant qu'un roman avec mélange de genres serait sûrement plus intéressant qu'un récit climatique devenu banal.

- Mais oui, réagit Denis avec un sourire... Mais je te conseille d'être meilleur en français et d'avoir une meilleure culture si tu veux avoir le pouli-truc un jour, dit-il en pensant que dans notre monde, la forme a souvent plus d'importance que l'information elle-même.

- Vous ne m'avez pas dit comment ça fait quand vous lisez dans les pensées de quelqu'un ? continua imperturbablement Marc.

- Pour ça, tu ne peux pas nous comprendre, répondit Denis comme si c'était son pain quotidien... C'est comme vouloir expliquer les couleurs à quelqu'un qui ne voit qu'en noir et blanc.

- C'est sûrement pour ça qu'à force de vous écouter tous les deux, d'un coup, j'ai l'impression de passer pour un anormal avec vos confidences d'extra-terrestres ! s'emporta Marc en mâchouillant son stylo.

- Petite précision... Pour moi, tout ce que tu raconteras venant de mon récit, ne sera que pure imagination de ta part, lâcha soudain Denis.

- Le contraire m'aurait étonné avec toi... Mais ce n'est pas un problème pour un roman ! conclut Marc avec satisfaction avant d'aller s'attabler, puis de se lancer dans une profonde réflexion pour imaginer les mille et une façons d'accommoder diverses réalités, en une invraisemblable fiction.

L'interrogatoire étant provisoirement fini, Denis rejoignit Anne sur le canapé pour mieux comparer leurs expériences à voix basse. Rapidement, ils se lancèrent dans d'autres confidences auxquelles Marc ne prêta pas attention. Encore plus tard, l'atmosphère se détendit encore plus avec la série d'éclats de rire agrémentant leurs récits "exotiques" du passé. En réaction, Marc leur demanda de faire moins de bruit pour qu'il puisse se concentrer. À peine avait-il fini de se plaindre que Marc pensa sournoisement : « C'est le moment d'entrer dans la phase deux des tests ».

*

Comme Anne le faisait régulièrement pour bouger et prendre l'air depuis qu'il n'y avait plus d'eau au robinet, elle s'habilla pour aller chercher un peu de cette neige, si envahissante. Celle-ci provenait d'un trou situé à vingt mètres de l'immeuble, neige surtout destinée à la toilette. Elle n'avait pourtant pas l'habitude de se lever si tôt, mais elle supportait de moins en moins de rester allongée à longueur de journée, ni d'attendre encore et encore le retour à la normale.

D'habitude, Marc ne se levait jamais avant le petit-déjeuner, il préférait largement profiter, oisivement, de la chaleur douillette due à l'accumulation des couvertures sur son duvet. Alors qu'une lumière blafarde éclairait à peine la pièce, Marc se leva sur la pointe des pieds au moment même où Anne sortait de l'appartement. Puis, silencieusement, il partit dans la chambre d'ami pour prendre, avec difficulté, un objet trop encombrant pour avoir une place dans un salon déjà bien rempli. Après de gros efforts, où il protesta en silence, il mit cet encombrant objet à la place qu'il avait minutieusement définie depuis deux jours. Soudain, sans prévenir, il donna un bon coup de pied dans une jambe à Denis, tout en laissant tomber sur lui cet objet qui prit rapidement de la vitesse ! Contrairement à d'autres, qui ne savaient pas quoi faire de leur énergie, Denis avait souvent d'épuisantes journées et il dormait encore bien ce matin-là. Suite au violent coup sur un tibia, il ouvre les yeux. À ce moment-là il vit qu'un gros truc tombait sur lui ! « Merde je suis dans le duvet et je ne peux pas sortir les bras pour amortir », pensa-t-il en une fraction de seconde. Pas le temps de chercher une échappatoire, l'objet arriva sur lui dans un grand déplacement d'air. Dix secondes plus tard, Marc était toujours debout au pied de Denis ; il regarda glisser le matelas vers la table, pour laisser apparaître Denis dans son duvet.

- On t'a déjà dit que tu avais un humour douteux !
- C'est juste pour briser la monotonie, justifia hypocritement Marc dans une phrase mûrement réfléchie.

- Tu ferais mieux d'aller briser la glace dans l'évier, commenta Denis avant de bâiller dans son duvet.

Marc enleva le matelas pour dégager Denis, celui-ci reprit sa position de dormeur sans chercher plus loin. Trois minutes plus tard, Anne revint avec la neige. Elle mit silencieusement le bac à côté du chauffage, puis elle s'étonna de voir Marc déjà réveillé ; il la suivait du regard comme s'il espérait quelque chose ! Il sembla déçu et il reprit sa position normale, sans dire un mot.

Puis, arriva un après-midi qui bouscula un peu l'ordinaire de Marc.

«Plouk», ça fit lorsque Marc le lança après celui de Denis.

- Tu es sûr qu'il fait un peu moins froid ? interrogea Marc, emmitoufflé sous quatre couches de vêtements.

- Quatre degrés de plus il dit le thermomètre, répondit aussitôt celui-ci.

- Même le Soleil n'arrive pas à chauffer un peu mon visage, remarqua Marc en regardant la silhouette diffuse du Soleil caché dans la brume.

-... Tiens, on a fait des émules, constata Denis après un long silence en regardant, plus loin, plusieurs silhouettes faisant la même chose qu'eux.

- Je ne savais pas que la folie était contagieuse.

- Si tu savais le nombre de choses qui mènent à la folie.

-... J'ai le nez et la bouche tout engourdie, se plaignit Marc dix minutes plus tard.

- Tu devrais monter ton écharpe d'un étage et mieux fermer ton col.

-... Ils ont plus de chance que nous, remarqua Marc un moment plus tard, en observant l'agitation soudaine des silhouettes ; agitation qui ne provoqua aucune réaction chez Denis.

- C'est notre tour ! s'exclama Denis trente secondes plus tard, en s'affairant à la mission qu'ils étaient venus remplir.

- Tu crois qu'il y en aura beaucoup d'autres ?

- Sûrement, si on est assez patient, répondit Denis en pleine action.

Marc continua donc d'attendre, en espérant que ce serait bientôt son tour ; tournant et retournant un objet, dans une poche, qui n'avait rien à voir avec leur mission. Il se disait que ce n'était pas le bon moment pour l'utiliser, sauf s'il voulait se faire "lyncher" sur place. Il médita donc pour trouver une meilleure occasion d'utiliser cet objet, sans risque pour lui.

C'était la troisième fois que Denis venait ici et la première fois pour Marc. Celui-ci avait suivi son oncle par ennui, officiellement, dans ce lieu de désolation glacial. Satisfaits par leur cinquième prise, ils repartirent de cette "source de survie" que Denis avait creusée sur un mètre de profondeur, dans la glace de ce canal du Rhône. Une silhouette se rapprocha aussitôt pour prendre la place, en espérant avoir plus de chance en solitaire.

- Encore une demi-heure et nous serons au chaud pour préparer et goûter à ces prises qui nous changent tant de l'ordinaire, commenta tardivement Denis en regardant le sac contenant les poissons qu'ils venaient de pêcher.

- C'est sûr que ça change un peu... Mais ça serait encore mieux si l'odeur ne restait pas pendant des heures, critiqua Marc au nom de ceux qui n'avaient pas osé se plaindre, tant ils appréciaient le changement de régime.

- Il faudra bien que tu t'y fasses, si il n'y a pas un meilleur ravitaillement de la ville, expliqua Denis, auquel le petit désagrément n'avait pas échappé.

Dix minutes plus tard, au moment où ils allaient traverser une large rue, péniblement déneigée depuis trois jours, ils entendirent se rapprocher un camion. Beaucoup d'engins ne fonctionnant plus avec le froid, la chose était assez rare pour que Denis décide de le regarder passer de la hauteur de neige dominant la route. Un camion de l'armée provenant de la banlieue se dirigeait vers le centre-ville. Trouvant, avec le bruit de l'engin, une occasion inespérée d'utiliser cet objet qu'il tripotait si fébrilement dans sa poche, Marc se mit donc en retrait de Denis, et fit ce qu'il avait convenu lorsque l'engin passa, puis il se boucha les oreilles.

Denis regardait sereinement l'engin passer, sans méfiance, lorsqu'une forte explosion retentit à l'arrière de ses pieds. Ce qui le fit tressaillir puis

partir brutalement dans la pente menant sur la route ! Au moment où Denis parvint à sortir d'un équilibre précaire sur la route, presque toutes les corniches de neige des toits tombèrent en même temps dans un bruit sourd. Marc semblait plutôt satisfait du résultat, jusqu'à ce qu'une corniche tombe presque sur lui ; l'émotion le fit plonger à son tour dans la tranchée.

- Dis donc, tu ne saurais pas "par hasard", d'où venait ce bruit ?

interrogea Denis en regardant Marc, couché à terre.

- C'est rien du tout... juste un pétard qui attendait une occasion comme l'arrivée d'un camion de ravitaillement, justifia hypocritement Marc.

- Ouais !... Préviens la prochaine fois que tu as une bonne occasion de faire exploser ta joie, dit Denis en pensant que Marc était plutôt joueur en ce moment.

De retour à la maison, tout le monde fut satisfait de savoir que du ravitaillement arrivait enfin par camion ; probablement d'un point de largage aérien en campagne. Seul Marc ne sembla pas satisfait en observant les réactions, après le récit du coup du pétard. Si peu satisfait qu'il décida de récidiver encore une fois, en utilisant une méthode un peu plus radicale.

Le lendemain après-midi, en attendant Denis à l'entrée d'un tunnel de supermarché, une idée germa dans l'esprit de Marc. Les galeries lui étant interdites, Marc eut le temps de faire une observation qui l'inspira fortement pour son objectif expérimental. La première étape se résuma à une visite rapide dans une galerie voisine. Puis, il fit un repérage en lançant une chaussure sur le toit, à un endroit suffisamment précis pour que la suite soit possible. Ensuite, il alla jusqu'à cette chaussure, la dépassa de trois mètres, et il se mit à fabriquer un bonhomme de neige. Denis revint à ce moment avec les commissions ; il aida même Marc pour cette construction de neige, qui ne devait pas vraiment courir les rues dans ce contexte. Le coup de main de son oncle fit largement sourire Marc, sans que Denis comprenne pourquoi.

Le lendemain, Denis et Anne venaient de partir chez les parents de celle-ci, lorsque Marc sortit discrètement avec une pelle et une clé à pipe pour aller dans la galerie qu'il avait repérée la veille, étape deux.

- Dis tonton, tu viens avec moi pour aller chercher un jeu au supermarché, demanda Marc après le repas du lendemain pour passer à l'étape trois.

- Quand tu veux... j'ai envie de bouger un peu, répondit spontanément Anne pour que Denis puisse se reposer un peu.

- Pas toi ! réagit Marc qui n'avait pas prévu ça... Heu, je préfère discuter de chose... entre mecs ! justifia-t-il maladroitement.

-... Si ça te fait plaisir, dit tardivement Denis avec perplexité.

Denis sortit de la galerie quinze minutes plus tard avec le jeu souhaité par Marc.

- C'est ça que tu veux ? dit-il en montrant la boîte à Marc, debout derrière son bonhomme de neige.

- Heu oui, ça ira... Tu viens m'aider à le finir ! dit-il innocemment en montrant son oeuvre du doigt.

Les traces pour venir dans cette zone étant très bonnes, le déplacement jusqu'à ce magasin ne nécessitait plus d'équipement particulier. Denis s'approcha donc à pied dans la trace que Marc avait faite deux jours plus tôt. Parallèlement, le coeur de Marc battait plus fort à chaque nouveau pas de son oncle ; il eut même l'impression qu'il allait exploser lorsque Denis entra dans la zone critique. Soudain, sans prévenir, son oncle disparut dans la neige en provoquant un grand trou dans celle-ci. Rapidement, le trou s'agrandit pour ensevelir Denis sous une épaisse couche de neige !

- Ouais ! lança Marc en constatant le résultat, avant de se mettre au bord du trou pour faire tomber un maximum de neige, puis il se pencha pour regarder.

Rien ne bougeait de la masse neigeuse. Après deux minutes d'observation Marc fit le tour pour descendre dans la galerie, puis il se mit à creuser tranquillement avec ses mains. Il fallut six minutes d'effort à Marc pour que Denis sorte la tête de la neige.

- Vingt dieux de vingt dieux ! lança-t-il dès qu'il le put... Ça fait trente ans que je fais du ski et il faut que je fasse des commissions en ville pour

me faire enterrer par la neige ! pesta-t-il encore sous le regard amusé de Marc.

- C'est vraiment pas de chance.

- Comme tu dis... Et puis c'est de ta faute tout ça... Si hier tu ne m'avais pas demandé combien de temps on peut survivre sous une avalanche, je parie que ça ne serait pas arrivé aujourd'hui !

- Je crois que tu as hélas raison... je n'aurais pas dû te poser la question hier, soupira Marc pour suggérer une loi des séries bien connue.

- En tout cas, c'est ta mère qui sera fière quand je lui dirai que tu m'as sauvé la vie ! s'exclama Denis en se relevant.

- Elle va aussi s'inquiéter... c'est peut-être pas utile qu'elle sache toute la vérité, plaça Marc avec un sourire, en pensant à une réalité très différente de celle perçue par son oncle.

- Et en plus, il est modeste, c'est une qualité que je ne te connaissais pas.

- Bin tu sais, il paraît qu'on connaît souvent mal ses proches, conclut Marc en jubilant intérieurement.

De retour à la maison, après un récit communautaire sur "l'héroïsme" de Marc, tout le monde ne put s'empêcher de constater que Marc se faisait régulièrement remarquer en ce moment, surtout lorsqu'il était proche de Denis.

-... C'est juste le hasard ! se défendit Marc en partant s'asseoir sur le canapé d'un air déçu, sans que personne comprenne pourquoi.

«Après plusieurs expériences scientifiques (voir expérience du matelas, du pétard et de l'envelissement qui suit), j'ai le regret de constater qu'il n'y a pas de... », écrivait Marc sur son cahier habituel, avant de s'interrompre et d'interroger en méditant.

- Comment ça s'appelle quand on lit dans les pensées d'une autre personne ?

- Télépathie ! répondirent de concert Denis et Anne.

«... liaison télépathique entre Denis et Anne. Mais ça m'a donné des idées pour mon roman», puis il commença à détailler sa dernière expérience. Il eut à peine le temps d'écrire quelques mots que Denis lui fit une remarque un peu trop à propos.

- Note bien qu'Anne n'a pas eu de vision sur moi, cette fois.

-... Je n'y avais pas pensé, répondit Marc, toujours aussi hypocritement, avant de recommencer à écrire en bas de la page : «Je crois que tonton se doute de quelque chose ! Heureusement que j'ai fini les tests».

Intrigué par le goût soudain de son fils pour l'écriture, Bruno lui demanda timidement s'il pouvait lire le contenu du cahier. Requête qui eut pour réponse :

- C'est juste des notes sans intérêt... et comme c'est personnel, c'est non, répondit Marc sans détour, en pensant à la remontrance qui l'attendrait si ses parents découvraient certaines parties de ses écrits.

*

L'organisation des sorties pour le ravitaillement avait doucement changé depuis quelque temps. Personne n'avait compris pourquoi mais Marc ne sortait presque plus. Il préférait attendre que les nouvelles de l'extérieur viennent à lui, plutôt que de vivre en personne cette grande aventure qui semblait pourtant l'inspirer. Autre changement, le couple Bruno et Andréa avait pris plusieurs fois le relais pour faire les courses "de proximité", alors que dans le supermarché le stock de nourriture avait beaucoup baissé depuis une semaine. En plus, "l'exploitation" devenait de plus en plus dangereuse avec l'extraction parfois musclée qui affaiblissait l'équilibre précaire des rayonnages.

Officiellement, c'était leur matériel passe-partout qui avait formé le couple Denis et Anne, principalement pour aller chercher du gaz et éventuellement de la nourriture, plus loin. Car, si Bruno et Andréa n'avaient pas de mal pour aller faire les courses sur une trace devenue un vrai boulevard, sortir des sentiers battus nécessitait toujours un matériel adapté pour aller dans cette abondante poudreuse. Du ravitaillement alimentaire parvenait bien jusqu'en ville. Mais l'effondrement presque généralisé des grands dépôts compliquait bien la vie à tous ceux qui avaient le ravitaillement de la ville comme mission. Pourtant, il y avait maintenant suffisamment de camions et de routes utilisables pour

l'approvisionnement. Mais, que faire, quand il faut presque une demi-journée pour remplir un camion, et qu'une fois plein ceux-ci arrivent au compte-gouttes. Pour cette raison, ce nouveau couple allait se ravitailler plus loin pour simplifier la vie de ceux qui ne pouvaient pas se déplacer aussi facilement.

Et puis, dans cette neige, il fallait bien être deux pour tirer une bouteille de gaz sur une pulka. Inconsciemment et officieusement, il y avait aussi un besoin, partagé, de mieux faire connaissance, surtout après plusieurs semaines d'intimité forcée et de complicité grandissante, après leurs confessions mutuelles.

*

Quatre semaines étaient passées sans que la température remonte au-dessus de moins vingt-deux degrés, alors que la couche de neige n'avait grossi que de trente centimètres. Mais, ce matin, la température était remontée à un "agréable" moins dix-huit degrés, à la plus grande satisfaction de ceux qui croyaient que ce jour n'arriverait jamais.

«Température idéale... pour l'intérieur du congélateur», commenta ironiquement Anne en regardant le thermomètre extérieur. Pour Marc, cette température presque "printanière" marquait le franchissement d'un seuil thermique et psychologique jugé suffisant pour accompagner Anne et Denis dans une ronde plus longue que d'habitude.

Ils ne le savaient pas encore, mais cette journée ne serait pas singulière seulement à cause du thermomètre. Ils partirent en suivant les traces qui sillonnaient toutes les rues à présent. Dans cette neige, à peine tassée, il y avait des traces pour tous les goûts. La plus répandue étant celle que les piétons avaient tassée plus ou moins largement sur soixante-dix centimètres de profondeur. Elles se situaient généralement au milieu de ce qui était autrefois "la route", avant de se ramifier à toutes les habitations. Les rares traces s'aventurant près des immeubles étaient presque complètement ensevelies sous les corniches tombées.

Il y avait aussi la dangereuse tranchée de deux mètres de haut, généralement faite par des teigneux qui avaient surtout creusé pour passer le temps. Généralement, elles faisaient un coude au bout de dix mètres pour éviter une voiture, puis elles finissaient un peu plus loin en cul-de-sac ou plus rarement à une route déneigée.

La plus précieuse tranchée étant celle creusée par les engins de chantier, principalement pour les camions de ravitaillement, dans les grandes rues.

«Sacré bordel», s'exclama Denis en observant les arbres couchés sur les abords du passage routier et les voitures plus ou moins défoncées qui semblaient être tombées du ciel pendant le dégagement de la route.

Malgré le redoux, il y avait à peine plus de monde que d'habitude dans les rues. Ce qui fait que Denis trouva la balade particulièrement agréable et paisible, à un endroit en particulier, sans les regards de travers des "sans éducation" qui rôdent habituellement dans la banlieue. Il ne put s'empêcher de se demander qu'elle pouvait être l'ambiance dans les abris de ces intolérants marginaux de la rue.

Ils avaient pris l'habitude durant leurs déplacements de voir des toits effondrés, de la fumée noire sortir des habitations et des garages souterrains, ou bien de voir des immeubles en feu. En suivant une ligne du métro ils ne furent donc pas vraiment surpris de voir régulièrement des fumées sortir de celui-ci, comme si des locomotives circulaient à l'intérieur.

- Vous m'attendez... je vais interviewer les gens qui sont là-dessous !
lança soudain Marc en s'enfonçant dans une bouche de métro à moitié bouchée par la neige.

- Mais c'est qu'il va finir par devenir un vrai journaliste, commenta Anne.

- Ça m'étonnerait qu'il fasse le scoop du siècle en voyant le premier métro à vapeur du monde, lâcha Denis avec humour, en se disant que le métro servait simplement d'abri aux occupants des immeubles brûlés par des chauffages improvisés.

Le futur journaliste se faisant attendre, Anne et Denis regardèrent longuement les fumerolles et les immeubles brûlés ou évacués pour cause de toit menaçant. Denis se disait que tous ces décombres étaient une

occasion inespérée pour les gens, sans scrupules, de devenir pilleur d'une nuit. Il pensa aussi que ces dégâts n'étaient pourtant que la partie visible de l'iceberg, avant que celui-ci ne fonde et provoque d'autres dégâts.

Denis imagina l'ampleur du travail de reconstruction qui s'annonçait et la répétition probable de cette vision d'apocalypse dans le cas d'une nouvelle période glaciaire. Il pensait à nos sociétés superficielles, immatures et égoïstes où la soumission est une façon de s'affirmer, où beaucoup de "bien-pensants" manquent de clairvoyance, où la nature humaine se dévoile dans les faits divers et les livres d'histoires... Il pensait qu'avec sa vision de l'intelligence artificielle nommée MADI, les ROBOTS intelligents deviendraient fatalement des esclaves mécaniques avec tous les dégâts "à venir" et par la force des choses. Conséquence qu'il ne voulait pas philosophiquement cautionner en leur donnant la vie.

Pour cause de météo, il décida donc que MADI ne sortirait pas des méandres de son esprit et que l'humanité devrait se passer définitivement de sa contribution cérébrale, dans ce domaine ; en notant que la progression technologique n'avait pas vraiment permis d'améliorer cette mentalité humaine "primaire". Si le problème de sa participation cérébrale ne s'était pas posé pendant longtemps, après le choc sur sa tête d'adolescent, il se disait qu'il avait acquis depuis, grâce aux conséquences de ce choc, une sagesse lui permettant maintenant de ne pas sombrer dans l'arrogance, le mépris ou la déprime qui caractérise certains génies.

En sortant de son trou au bout de dix minutes, Marc tira Denis d'une profonde réflexion dont jamais personne ne connaîtrait les tenants, aboutissants et implications divers qu'il supposait.

Comme prévu, Marc fit la description d'un métro plein de réfugiés se chauffant avec une série de braseros. Il réussit pourtant à étonner un peu Anne et Denis, en racontant comment le sombre tunnel du métro servait aux déplacements des gens et au ravitaillement de plusieurs quartiers. Anne faillit même s'évanouir en apprenant que de grosses quantités de ravitaillement arrivaient régulièrement d'une gare. Elle déduisit que si les trains pouvaient se déplacer, elle pourrait sûrement en prendre un pour partir à la recherche de Fred, à Grenoble.

Le retour à la normale n'était pas pour tout de suite. Pourtant, avec le redoux, le retour à une nourriture normale, un peu de circulation routière et ferroviaire, le retour progressif du courant... c'était pour Marc comme un jour férié qui marquait la fin d'une pénible guerre contre la nature. Il était heureux même s'il savait que l'ennemi n'était pas vaincu et qu'il y aurait d'autres batailles à l'avenir.

À l'extérieur de la gare le grand parking avait été bien dégagé pour permettre aux camions de mieux manoeuvrer, avant de s'engager dans les "tranchées routières". Ils n'étaient pas très nombreux ni très gros ces camions, mais ils faisaient d'incessants aller-retour pour alimenter la ville et ses environs avec cette nourriture qui avait cruellement manqué à beaucoup.

Qu'ils étaient nombreux à traverser la gare avec divers colis provenant des quais, avant de les entreposer sur le parking en attendant un autre moyen de transport. Plus loin, une chaîne humaine se dessinait pour amener des colis dans le métro. Lentement mais sûrement (à l'inverse de la digestion animale avait commenté Marc), l'alimentation était engloutie par le tunnel avant d'arriver aux bouches impatientes.

Tout ce monde et cette agitation leur donnaient le tournis, à eux qui n'avaient pas vu autant de monde réuni depuis un mois. En cherchant le chef de gare, ils devinrent rapidement aussi fébriles que tous ces gens remplis d'espoir qu'ils croisaient à chaque mètre.

Ils trouvèrent la bonne direction en se dirigeant vers le doux ronronnement du moteur diesel d'une motrice. Puis, grâce à la casquette réglementaire recouvrant un bonnet de ski, ils trouvèrent enfin le dieu des lieux. Avec ce froid, la casquette était la seule chose de la tenue réglementaire pouvant être raisonnablement montrée sans risquer une mort rapide ! À peine le temps de voir la casquette, Marc avait déjà trouvé dix questions à lui poser pour son futur chef-d'oeuvre littéraire. Quant à Anne, elle n'avait qu'une seule question à poser, mais elle était largement prioritaire par la nature et la justification de cette question.

- À quelle heure le premier train pour Grenoble ? lâcha-t-elle précipitamment de loin, par peur que Marc la devance.

- Pour Grenoble ! répéta l'homme sans précipitation... La ligne est rouverte depuis trois jours et le premier train de marchandises est parti depuis moins de deux heures avec un wagon de voyageurs, dit-il en regardant sa montre... Ce n'est pas de chance, mais s'il n'y a pas... disait-il tranquillement en regardant Anne, avant que celle-ci ne l'interrompe brutalement.

-... "Quand le prochain pour voyageurs" ? dit-elle en haussant la voix pour faire comprendre que les détails et le passé ne l'intéressaient pas du tout.

- Sûrement pas avant demain midi.

- Je peux réserver une place pour demain ?

- Sûrement... Presque personne ne sait que cette ligne a été rouverte, je ne crois pas que ce soit utile de réserver, conclut-il avec une remarque qui provoqua un large sourire sur le visage d'Anne... S'il n'y a pas de grosses coulées de neige sur les rails !

De fil en aiguille, ils apprirent pourquoi la remise en service des lignes avait été si longue (à cause des arbres, lignes électriques et autres obstacles que la tempête avait jetés sur les rails, avant que les chutes de neige recouvrent le tout). Puis, il expliqua la difficulté d'évacuer les trains électriques de toutes les lignes, par manque de motrices diesel. À ce moment-là, la voix du chef devint brutalement plus grave. Pourtant, les nouvelles étaient bonnes avant qu'il raconte l'histoire du train stoppé dans un coin isolé de tout, et de ses malheureux occupants morts de froid. Marc décida prématurément de ne plus poser de questions au chef, à ce moment-là, en prétextant être suffisamment renseigné ; alors ils partirent.

Pour Anne, le train c'était surtout le moyen de savoir, enfin, quel avait été le sort de Fred. Mais avec tout le temps qui s'était écoulé depuis leur dernier baiser à Grenoble, l'espoir avait un arrière-goût amer de désespoir ; surtout lorsqu'elle se disait qu'il aurait eu dix fois le temps de venir ici en skis, malgré les cent kilomètres qui les séparaient. Elle savait aussi qu'il pouvait simplement être blessé et soigné au chaud, chez des amis. Toutes ces incertitudes la poussaient à partir pour mettre fin à ce doute douloureux qui la rongait intérieurement depuis bien trop longtemps déjà. Ainsi, pour des raisons très différentes, l'ambiance dans le trio était devenue plutôt fraîche sur la route du retour. Ce fut surtout pour remédier aux grises mines ambiantes (que par envie de parler) que Denis fit à Anne quelques recommandations qui lui passaient à l'esprit.

- Quand tu seras là-bas, éloigne-toi des grandes pentes de neige. Quand la température remontera au-dessus de zéro, monte un peu en altitude pour éviter les inévitables inondations. Quand le terrain sera détrempé, évite les endroits un peu raides qui risquent de partir dans un glissement de terrain, dit-il mécaniquement comme s'il s'agissait d'une récitation.

- Bons conseils, mais un peu prématuré !

- Et dire que j'ai cru que tout serait fini avec le froid, se lamenta Marc qui commençait à trouver le temps décidément très long.

Après la longue discussion euphorique qui suivit le retour du trio, le salon de la maison retrouva le calme, comme après une tempête.

À présent, les regards qui se cherchent avaient bien plus de choses à dire que toutes les paroles du monde. Au hasard d'un mouvement leur regard plein de détresse se croisa quelques secondes. Interminable échange, de regards abyssaux, inspiré par quelque chose de rare, grand et commun, se disaient-ils du regard avec un pincement au coeur. Évidemment, Anne était la plus partagée entre son lien sentimental avec Fred et sa communion spirituelle avec Denis.

Quant à Denis, elle lui plaisait indéniablement beaucoup avec son visage d'enfant et son corps de déesse. Ça le dérangeait sérieusement, quelque part, de perdre celle qui semblait être l'âme soeur, celle qu'il avait cherchée si longtemps, en vain. La seule capable de comprendre l'austérité de sa vie et de pouvoir partager tous ses secrets, si pesants avec le temps. Les regards tombèrent finalement. Maintenant, Denis savait qu'il n'aurait plus besoin de penser et repenser, en se demandant comment faire pour aborder l'embarrassante question de "leur avenir", du moins si Fred n'était plus un obstacle pour cette alliance bien plus prometteuse qu'une simple

liaison ! Il savait que le bon sens c'était de laisser patiemment les choses se faire.

*

Ce matin, Denis était parti en urgence pour faire une course à l'hôpital. En partant, il avait été heureux de constater le redoux avec moins dix degrés. Il n'avait pourtant pas souri très longtemps en sachant que froid et neige pouvaient revenir aussi vite qu'ils étaient partis.

Avec un médicament plus dur à trouver que prévu, il était en retard sur le chemin du retour pour accompagner Anne à la gare. Il avait déjà dix minutes de retard et il lui faudrait encore cinq minutes avant d'arriver ; il commençait à être sérieusement angoissé à l'idée qu'elle parte sans l'attendre.

L'heure du départ avait sonné depuis un moment pour Anne. Dans le salon, elle était doublement angoissée en attendant Denis et le moment de son départ. Tellement sur les nerfs qu'elle tressaillit lorsque Bruno lui rappela son retard.

Avant qu'elle parte, Denis tenait tellement à parler à celle qui était devenue sa complice et confidente depuis quelque temps. Hélas, il ne pouvait ni la voir ni l'entendre de l'endroit où il se trouvait. Soudain, pourtant, il l'entendit nettement comme si elle avait été là : «Vous direz à Denis que je reviendrai bientôt le voir». Cette phrase pleine d'émotion résonna dans sa tête, comme s'il avait eu un transducteur sur le crâne ! Cette sensation inconnue le surprit particulièrement ; il stoppa net sa marche en se demandant ce qu'il avait bien pu boire pour entendre "ça", le temps n'était pas vraiment propice aux hallucinations !

Il lui fallut quelques secondes pour exclure les causes physiques pouvant expliquer "la chose". Puis, il pensa à l'expérience qu'il avait déjà vécue avec une chatte dans son enfance. Il se disait que la situation était similaire et que c'était peut-être "encore une fois" l'appel de détresse de quelqu'un qui refuse inconsciemment une séparation, comme si Anne l'avait appelé "mentalement" ! Le moyen le plus rapide de savoir si ce n'était pas son imagination, c'était de l'appeler aussi en se concentrant, en espérant une très improbable réponse. «Tu m'entends Anne, c'est Denis», se dit-il plusieurs fois en se concentrant très fort sur elle.

Anne venait juste de prendre ses affaires pour partir lorsque le message de Denis se fit entendre dans son esprit, comme une petite voix.

- Mon dieu, je deviens folle... j'entends Denis, dit-elle doucement avec émotion, en percevant ce qui fut la confirmation instantanée d'une communication par la pensée. Denis aussi entendit les paroles d'Anne à ce moment-là. Puis, il y eut un "silence mental" pour tous les deux après quelques secondes.

Pour la première fois de sa vie, Denis se sentait vraiment proche de quelqu'un (d'une façon qu'il n'aurait jamais imaginée). Pour la première fois de sa vie, l'utilisation de l'expression "sixième sens", comme explication rétroactive, lui apparut appropriée et sans ambiguïté. En particulier en pensant à toutes ces choses qu'il savait depuis toujours sur "les gens", sans savoir comment. Pourtant, en dehors des ondes cérébrales de ce jour, ça faisait longtemps qu'il avait l'impression de pouvoir prévoir certaines choses, juste avant qu'elles n'arrivent. À part une explication utilisant ses sens très développés, la seule réponse pas trop irrationnelle qu'il avait trouvée, c'est que comme les requins qui détectent les ondes électromagnétiques des muscles, lui aussi était capable de capter certaines ondes invisibles et indéfinies qui nous entourent.

Après plusieurs minutes de silence, Anne, toute pâle, sortit brutalement et précipitamment de l'immeuble avec ses bagages. Elle rejoignit Denis à proximité de l'immeuble voisin comme s'ils s'étaient donné rendez-vous ; ils étaient face à face dans la neige, leur visage encore hagard de surprise. À part quelques sensations curieuses et diffuses, la communication mentale ne fonctionnait plus malgré un long échange de regards ; alors ils retournèrent avec un peu de désespoir à une banale communication verbale.

- C'est génial ! s'exclama soudain Anne dans un fou rire... Incroyable, mais génial !... Tellement incroyable que je suis sûre que personne ne nous croira, même si on fait une démonstration scientifique ! finit-elle tout

excitée.

- Autant que je sache, personne n'a encore réussi à les convaincre dans ce domaine, répondit Denis, toujours au courant des principales découvertes scientifiques ; puis il continua avec un fatalisme anormal pour lui... Et puis même si on voulait être reconnu pour notre sixième sens dans le reste du monde, je parie qu'on ne pourrait même pas l'être en étant originaire du vieux continent, dit-il dans un raisonnement excessivement suggestif qui laissa Anne d'abord perplexe, puis la lumière se fit doucement pour elle avec l'aide ténue de ce "troisième oeil".

- C'est vrai qu'on n'est pas vraiment au centre de l'univers, approuva tranquillement Anne en sachant maintenant où il voulait en venir.

- Tu ne crois pas que ça ferait désordre si ça se savait, et qu'on ferait mieux de ne rien dire à personne, suggéra Denis en provoquant aussi tôt un grand sourire sur le visage d'Anne, qui semblait avoir deviné cette phrase.

- De toute façon, je n'ai pas envie de passer pour une curiosité de laboratoire le reste de ma vie, ni d'être pourchassé jour et nuit par des photographes en mal de sensationnel... Alors tant pis pour mon nom dans le dictionnaire... Ça te dirait un peu de music-hall pour arrondir discrètement les fins de mois ? suggéra-t-elle avec un sourire plus discret.

- Pourquoi pas, si les magiciens ne révèlent jamais leurs secrets, répondit Denis en se disant que pour choisir de partager cet événement, il préférerait faire confiance à son intime conviction plutôt qu'à l'opportunisme "des autres" ou au devoir de naissance... Tu verras qu'on se sent bien dans l'imper qui ne paye pas de mine d'un certain inspecteur, dit-il en suggérant qu'il l'avait déjà endossé depuis longtemps cet imper-là.

- Tu sais que Fred m'avait parlé de votre débat sur l'évolution humaine il y a quelques mois... Marc aussi m'a parlé de vos discussions plus récemment... Ce serait dommage que nos particularités soient perdues pour l'avenir, dit-elle en montrant sa tête du doigt... Si Fred ne s'y oppose pas, quand tout sera redevenu normal j'aimerais bien qu'on discute entre nous de ce problème d'évolution des espèces.

- Je ne suis pas sûr que nos particularités aient une incidence sur l'évolution des espèces, remarqua Denis avec scepticisme quant à une différence génétique éventuelle ; puis il continua dans son raisonnement... En principe, c'est une différence plus marquée qui provoque l'émergence ou la fin d'une espèce lors d'un changement important de l'environnement, ou d'une concurrence territoriale. Et même si on a un cerveau particulier, je ne pense que cela soit utile ni adapté à la prochaine glaciation que vivront nos descendants. J'ai même bien peur qu'il n'y ait pas d'avenir pour cette particularité évolutive que nous représentons, dit-il encore comme dans un de ses intarissables moments d'inspiration... Je dois pourtant reconnaître que j'ai des atouts certains par rapport à la norme pour survivre dans des conditions extrêmes, finit-il en pensant à certaines de ses aptitudes physiques qui le distinguaient quand même un peu "des autres" ; même si ses aptitudes étaient probablement dues au sport.

Elle n'eut pas le temps de donner son avis, Denis se rappela pourquoi il était parti à l'hôpital en observant une goutte pendre au nez d'Anne. Il s'excusa soudain pour amener le précieux médicament à bonne destination. Il ne savait pas trop quoi penser de "la chose" en marchant vers l'immeuble, alors il se lança rapidement dans un intense travail intellectuel qui le conduisit à se dire que, pour sa part, le phénomène était sûrement dû à l'intense travail cérébral qu'il avait accompli durant sa vie de penseur amateur. Il ne voyait pas d'autre solution, puisque sa théorie génétique de l'adaptation par stimulation ultra-persistante ne pouvait pas être en cause, puisqu'elle impliquait plusieurs générations. Pour Anne, avec son métier de professeur, il n'y avait pas vraiment d'explication rationnelle possible du style "intense travail cérébral" ; alors il resta perplexe.

Ils étaient tous deux partis depuis moins de deux minutes vers la gare, lorsque Anne lui parla de l'intense brouhaha qu'elle avait ressenti en le regardant s'éloigner vers l'immeuble. Tellement intense, qu'elle avait eu le vertige jusqu'à ce qu'elle pense à Fred et au train. Maintenant, les fortes émotions étaient tombées pour tous les deux, le "courant" ne semblait plus passer entre leur esprit.

Malgré leur retard sur l'horaire, elle arriva à temps pour prendre ce train qui partit finalement avec une heure de retard.

Avant qu'elle monte dans le wagon, ils se firent la bise sur les joues, comme d'habitude, puis un signe de la main quand le train démarra. En regardant s'éloigner le train, Denis était à nouveau perdu dans ses pensées. Il commençait à se demander si les méandres de sa vie étaient vraiment dus au hasard ?

Et si ce pouvoir n'était pas dû à la stimulation mentale, mais plutôt une conséquence innée d'une discrète différence génétique ?

Et si cette différence était aussi "chimérique" que celle probablement ressentie par les génies, et par ceux qui ont vécu le paranormal ?

Et si la météo n'avait pas amené Anne ici, auraient-ils connu un jour cet instant magique ?

Et si...

Telles étaient les questions ésotériques qui fusaient soudain dans son esprit après "la" grande révélation. Une synthèse, entre ses interrogations et les anomalies de sa vie, lui donna soudain l'impression d'être le fer de lance d'une de ces rares évolutions qui émergent si elle en a la possibilité ! L'hiver n'était pas encore fini. Au moment où Denis se demandait ce que son destin lui réserverait à l'avenir, personne en Europe ne voulait vraiment savoir si les morts se compteraient par centaines, milliers, ou par dizaines de milliers.

Chapitre II, III et IV en vente pour 7€.

ISBN : 978-2-9530400-1-2

Dépôt légal : décembre 2011 (disponibilité),
février 2008 pour la version longue.

Cet ebook de 21eme Siecle est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)